



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Yvonne.

Rose.

SCÈNE X. — Rose : « Cher enfant!... »

YVONIC

ACTE PREMIER

Une salle dans la maison du patron Kerhostin. Portes d'intérieur aux premier et deuxième plans à gauche, porte d'entrée au fond, et deux fenêtres à mi-hauteur sur la rue. A ces fenêtres, des demi-rideaux à carreaux blancs et rouges. Les volets au dehors sont praticables. A gauche, grande cheminée, où l'on voit une marmite sur un feu de bois et un fourneau de repassage vers la gauche ; près de la cheminée une grande table à repasser. Dans l'oblique, à droite, un lit breton, un coffre bas sert de marchepied au lit sur toute sa longueur ; de petits rideaux de lit et une courtépointe de serge verte. Entre la porte d'entrée et la fenêtre de gauche, un bahut. Entre cette même porte et la fenêtre de droite, une vierge, un crucifix, un chapelet, et, devant, une veilleuse allumée. Un vieux fauteuil, chaises et tabourets, deux bancs de bois, une vieille horloge à droite de la fenêtre de droite, près du lit.

Scène première

YVONNE, HUGUETTE, ANNE-MARIE,
et MICHELINE, vont et viennent, repassant du linge, des voiles,
des bonnets bretons.

MICHELINE
Ouf! on éclate avec ce satané fourneau!

HUGUETTE, moqueuse.
Veux-tu pas qu'on l'éteigne?

MICHELINE
Oui? prends ton air finaud
Pour te moquer!

YVONNE
Huguette!

HUGUETTE
Ecoute, elle m'raconte!
Mer-on les fers à repasser sur de la glace?
Voilà juin; le soleil a droit de flamboyer
Et d'avoir chaud, c'est les épines du métier.

MICHELINE
Le métier, je voudrais connaître où sont ses roses?

HUGUETTE
Sais-tu ce qui te manque, à toi?

MICHELINE

Que trop de choses!

HUGUETTE

Penses-tu? Deux souhaits suffiraient amplement:
Un: la fortune! deux: un prince pour amant!

YVONNE

Huguette!

MICHELINE

Laisse-la! Ça n'a rien qui me choque,
Ça qu'elle dit: J'en ai soupé de la bicoque
A maman Rose, et sans compter sur des maris
Problématiques, qu'un beau monsieur de Paris
M'offre de m'enlever dans son automobile,
Pensez-vous que j'irai me faire un sou de bile,
Pour ne demander point, selon l'us consacré,
Au maire son écharpe et sa messe au curé!

YVONNE

Micheline, oses-tu dire choses pareilles?

MICHELINE

Tant pire! Excusez-moi d'offenser vos oreilles,
Mais je suis de mon siècle et ne m'en cache pas!
Si je parle tout haut, d'autres pensent tout bas;
C'est une qualité, ce semble, d'être franche!

ANNE-MARIE

Oui! mais n'oublions pas que c'est demain dimanche,
Et qu'il faut que tout soit rendu dès ce tantôt:
Or done, en attendant ton prince et son auto,
Dont les cent HP t'emportent dans l'espace,
Repasse comme nous, Micheline, repasse!

HUGUETTE

Ah! ça roussit!

ANNE-MARIE

Bien fait!

HUGUETTE

Eh! bien, na, pas du tout!
Rien qu'un bout de ruban, à peine un petit bout!

Scène II

LES MÊMES, ROSE,

entrant de l'intérieur, deuxième porte à gauche.

ROSE

Comme vous travaillez, mes enfants!

HUGUETTE

Ben! l'ouvrage

Pressait!

ROSE

J'aurais voulu vous donner du courage...

YVONNE

...Et l'exemple?... Vous nous l'avez tant et si bien
Donné, maman! Après votre tour, c'est au mien.

MICHELINE

Vous êtes toute faible encor, madame Rose!

ROSE

Hélas!

HUGUETTE

Quand on n'a pas la force, on se repose.
On se laisse soigner, dorloter et chérir;
On demande au docteur de vite vous guérir!

ROSE

A quoi bon! Le mal dont je souffre est sans remède.
Je sens que je m'en vais.

YVONNE

Maman!

ROSE

Sauf que Dieu m'aide;
Ce n'est pas le plus grand savant, dont le secours,
D'une heure seulement, prolongerait mes jours.
Le corps n'a plus de sang... la lampe n'a plus d'huile!
Elle essaie cependant de travailler péniblement.

HUGUETTE

Faut-il ainsi parler, et de cet air tranquille,
D'un tel malheur, qui, Dieu merci, n'advient pas?
Et qu'est-ce, s'il vous plaît, qui vous manque ici-bas?

YVONNE

Huguette a raison!

HUGUETTE

Oui! c'est par là que je brille:
La raison! Vous avez une perle pour fille,
Un fils parfait, et qui, m'ayant promis sa foi,
Vous assure d'avance une bru comme moi!...

ROSE

Chère petite Huguette!

HUGUETTE, continuant.

...Et pour mari, la crème
Des hommes, qui vous fait honneur et qui vous aime
Et qui, la pêche ayant été belle à souhait,
Revient de Terre-Neuve avec son magot fait!
Dites, qu'est-ce qui vous manque dans cette vie,
Et d'où vous vient l'étrange et regrettable envie
De prématurément rendre l'âme au Seigneur,
Pour juger si vraiment l'autre monde est meilleur?

ROSE

Folle!

YVONNE

Non, mère! Et moi, j'ajoute un nom encore
A ceux, pour le bonheur desquels on vous implore:
Yan, mon promis. Vous connaissez l'amour que j'ai!
Yan ne saurait tarder d'obtenir un congé;
Je prétends, pour que rien n'assombrisse ma joie
Et la sienne, qu'il vous retrouve en bonne voie
De guérison!... Ainsi, ne vous défendez plus
Contre des ordres qui deviennent absolus!
Quittez ce fer, trop lourd à votre main trop lasse!
L'air est mauvais pour vous dans cette salle basse;
Le soleil, moins ardent, descend à l'horizon,
Venez vous seoir, sur le banc, devant la maison
Et, dans mes volontés résolue à me suivre,
Pour nous, qui vous aimons, décidez-vous à vivre!
Elle l'emmène doucement au dehors.

Scène III

LES MÊMES, moins ROSE et YVONNE

MICHELINE

De vrai, la mère fait peine à voir, ces jours-ci!
Elle est trop jeune encor pour décliner ainsi!

ANNE-MARIE, perfide.

Hors qu'un gros chagrin, comme un coup de faux, la
[couche?]

MICHELINE

Un chagrin?

ANNE-MARIE

J'entrevois quelque chose de louche,
Moi! j'observe, je tends l'oreille, j'ouvre l'œil...

Cela remonte aux jours qu'ils firent tant d'accueil
A ce marin venu de Toulon!

HUGUETTE

La vipère!

Va! mords!... Monsieur Pascal était l'ami du père
Kerhostin!

ANNE-MARIE

Justement! Prends ton air ébahi!
Par qui, sinon par ses amis, est-on trahi?
Et d'ailleurs, le patron parti pour Terre-Neuve,
Venait-il pour la fille ou pour la demi-veuve,
Ce monsieur Pascalon, qui, tous ces temps passés,
Se gobergeait ici comme à l'auberge?...

HUGUETTE, bondissant sur elle, le fer levé.

Assez!

Yvonne ou sa maman, je défends qu'on y touche!
Et plus un mot... ou je l'écrase sur ta bouche!

MICHELINE, la retenant.

Huguette!

HUGUETTE

Plus un mot de maman Rose, ni
D'Yvonne!

ANNE-MARIE

Là! c'est bon!

Elles se séparent.

Scène IV

LES MÊMES, YVONNE

YVONNE, rentrant.

Eh! bien, est-ce fini?

MICHELINE

Presque! Le coup de fion, le dernier tuyautage,
C'est fait!

YVONNE

J'aurais voulu vous aider davantage!

HUGUETTE

Ta mère?...

YVONNE

Assise, il lui prit comme une vapeur.
J'ai cru qu'elle passait!

HUGUETTE

Et tu pleures?

YVONNE

J'ai peur!

Il semble que déjà la mort heurte à la porte!
...Mais tout ce linge, il faut aussi qu'on le reporte
Chez les sœurs... à l'auberge... au haut bourg...

HUGUETTE

Est-ce tant

D'affaires? On prend sa part chacune, en partant;
Et pour le gros, sitôt la fin de la journée,
Le messenger l'emporte en faisant sa tournée.

MICHELINE

Le feu s'éteint.

ANNE-MARIE

Les fers sont rangés.

HUGUETTE

Tout est prêt.

Ainsi fait.

Scène V

LES MÊMES, ROSE

YVONNE

Vous rentrez?

ROSE

L'air trop vif... ma faiblesse empirait.

YVONNE, l'asseyant dans le fauteuil.

Eh bien, seyez-vous là, maman; on y respire
Mieux maintenant.

ANNE-MARIE, bas à Micheline.

Dix sous, qu'au nom que je vais dire,

Elle tressaille!

A Rose.

Adieu, madame Rose!

MICHELINE

Adieu!

A lundi!

ANNE-MARIE

Bon courage!... Et, pour l'amour de Dieu,
Guérissez-vous! Pour votre fils, pour votre fille,
Pour vos amis, qui sont comme de la famille:
Nous... et... quelqu'un, qui, bien qu'absent, est un ami...
Monsieur Pascal.

Rose tressaille.

ANNE-MARIE, bas à Micheline.

Regarde! A-t-elle encor blêmi!

Elles sortent au fond.

ROSE, un cri.

Ah!

YVONNE, près de sortir, accourant.

Qu'est-ce?

ROSE

C'est passé... tu peux aller...

YVONNE

Je n'ose

Guère!

ROSE

Va... je t'attends!...

HUGUETTE

Au revoir, maman Rose!

Chacune a pris un paquet et l'emporte.

Scène VI

ROSE, seule.

Pascal! Rien que ce nom me brûle comme un fer
Rouge!... Et près de mourir, par crainte de l'Enfer,
Et pour que Dieu ne me soit pas inexorable,
Il faut pourtant que je pardonne au misérable!
Il le faut! Le *Pater noster* nous l'a promis:
Comme nous remettons, il nous sera remis!
...Si je pouvais aller, demain, à la Cautraie?
Mais pour quelle raison qu'Yvonne juge vraie,
Aller seule? Et comment l'assurer que je puis
Faire ce long voyage en l'état où je suis?
... Pour écrire... Manette, hélas, ne sait pas lire;
Et me confier à quelque autre serait pire
Que tout!... Je n'ai qu'un jour, et l'ai-je encor ce jour?
Avant que soient ici les hommes de retour!
Un seul jour pour veiller au secret que je cache,
Pour qu'un parti soit pris et que Manette sache,
Ma torture finie et les temps révolus,

Quel sera son devoir quand je ne serai plus!
 ...Parce que, je le sens, ma dernière heure approche...
 Je l'appelle, des fois; d'autres, je me reproche
 Le péché que serait ce vœu malavisé!
 Mais c'est, en moi, comme un ressort qui s'est brisé!
 Et qu'y peut un souhait... honnête ou déshonnête?
 ...Mon Dieu! ne pas mourir sans avoir vu Manette!

Scène VII

ROSE, UNE VIEILLE FEMME (ANNE LEGADEC)

LA FEMME
 Madame Kerhostin, blanchisseuse?

ROSE, se soulevant avec effort.
 C'est moi...

Tout à votre service!

LA FEMME
 Oui, je pense, de quoi
 Grand merci, nonobstant que, de manière ou d'autre,
 Pour ce dont il s'agit, c'est moi qui suis au vôtre:
 Une commission pas commode du tout
 Et dont, Dieu soit loué... me voici presque au bout!

ROSE
 Une commission?...

LA FEMME
 Délicate et peu gaie
 Que je fais.

ROSE
 Vous venez de loin?

LA FEMME
 De la Cantraie.

ROSE, inquiète.
 Manette vous envoie?

LA FEMME
 Est-ce ben elle?... C'est
 Elle... et pas elle; car, si la chose pressait,
 Pas elle qui l'eût pu dire, la pauvre femme,
 Vu qu'à Dieu, l'autre hier, elle rendit son âme.

ROSE
 Morte! Manette... morte!

LA FEMME
 Elle avait fait son temps
 Sur terre, ayant passé soixante-dix-huit ans
 Et ben gagné, d'avoir peiné sa vie entière,
 Le repos, que l'on dit qu'on trouve au cimetière!

ROSE
 Et vous ne m'avez pas avisée?

LA FEMME
 Où? Comment?
 La vieille a décédé quasi subitement,
 Sans dire votre nom et donner votre adresse.
 Vous la connaissiez ben, que pour tant qu'on la presse,
 Point bavarde et discrète en tout, elle n'aurait
 A quiconque, au pays, livré votre secret.

ROSE
 Oui! C'est vrai!...

LA FEMME
 L'argument vous semble sans riposte!
 Mais moi, maligne, j'eus votre adresse à la poste,
 Et complète d'après votre dernier mandat;
 Et comme le bon Dieu voulut qu'on s'entr'aidât,

J'attelai, ce matin, ma mule à ma carriole
 Et me voici!

ROSE
 Manette morte! Je suis folle!

LA FEMME
 Défunte et mise en terre!

ROSE, avec effort.
 Et... l'enfant?...

LA FEMME
 L'enfant? Ben!
 Vous pensez qu'on n'a pas laissé le chérubin
 Sans soins! Ma bru l'a pris durant la maladie...

ROSE
 Je vous dois quelque argent...

LA FEMME
 C'est-il que l'on mendie?
 On n'est point riche, mais le lait n'est pas tant cher!
 Et quand vous l'allez voir, blanc, rose, tout en chair,
 Joufflu comme un trompette et rond comme une pomme,
 Après le biberon vidé, faisant son somme,
 Vous nous rendrez honneur de la mine qu'il a!

ROSE, effarée.
 Quand je vais le voir?... Où serait-il?

LA FEMME, triomphante.
 Il est là.

ROSE
 Là?

LA FEMME
 Vous deviez compter que je vous le rapporte!

ROSE
 Certes!...

LA FEMME
 Nous voilà donc, la carriole à la porte,
 L'enfant dans le berceau, que je vous rends itou,
 Et mon gas, le dernier, qui veille sur le tout!

ROSE
 O Dieu!... Mon Dieu!... Mais c'est impossible!

LA FEMME
 Impossible?

ROSE
 Je suis malade!... un mal qui me ronge... inflexible,
 Meurtrier, et par ces émotions accru!
 ...Je ne peux pas garder l'enfant!... Si votre bru
 Voulait bien?...

LA FEMME
 ...Le reprendre?... Elle n'a sou ni maille,
 Ma bru, c'est vrai; mais trop d'ouvrage et de marmaille,
 Pour se charger d'un nourrisson de supplément.
 Ce qu'elle a fait, d'abord, ce fut, complaisamment;
 Quant à continuer, n'y comptez point, pour cause,
 Vu que c'est trop de mal et pour trop peu de chose!

ROSE
 Je peux payer...

LA FEMME
 Quand même! Elle ne voudra point.
 Mais vous trouverez mieux, sans peine et pas si loin
 De chez vous!... Venez donc et, je vous le conseille,
 Allons quérir le gosse avant qu'il se réveille!

ROSE
 Allons!... Oh! non!... Je n'ai pas la force!... Je veux
 Me roidir... je ne peux me vaincre!...

LA FEMME, consolante.

C'est nerveux!

A votre âge, il n'est rien de grave! Et possible est-ce
Que trop d'émotion vous vaut cette faiblesse?
... Remettez-vous... Et pour l'enfant qui dort... ben quoi?
Nous pouvons le rentrer à deux, mon gas et moi.

Elle sort.

Scène VIII

ROSE, puis YVONNE

ROSE, seule.

Le rentrer?... Cet enfant?... Chez nous?... Oh! non!
[courage!...

Cet enfant, sous ce toit que sa naissance outrage!...
Et quand le retour des hommes est imminent!...
Non! non! je veux! je dois!... Yvonne, maintenant!
Yvonne!

YVONNE

Mère! mère! une bonne nouvelle
Et qui vaudra qu'on brûle un cierge à la chapelle!
Mère! les bateaux sont signalés...

ROSE, atterrée.

Signalés!

YVONNE

... Au sémaphore!

ROSE

Ciel!

YVONNE

Voilà vos vœux comblés!

Dès midi, tous les yeux guettaient le sémaphore!
Enfin!... Bénissons Dieu! Quelques heures encore
Et vous verrez mon père... et votre fils aussi!
... Mais quoi?... Vous vous taisez?... Pourquoi si pâle et si
Rigide?... Je crois embrasser une statue!...
Mère... leur retour va vous guérir!

ROSE, simplement.

Il me tue!

Scène IX

LES MÈRES, LA FEMME, portant le berceau avec l'aide
d'un petit garçon.

LA FEMME

Nous voilà tretous!

YVONNE

Quelle est cette femme?

LA FEMME

Moi,

Mon petit gas!... Salue!... Et le berceau!

ROSE, à Yvonne interdite.

Tais-toi!

LA FEMME, apercevant Yvonne.

Pardon excuse, madame... ou mademoiselle?
Mais voyez donc!... On s'y prit d'une douceur telle,
Que, durant qu'on le porte, il n'a pas rouvert l'œil!
Et laissez-nous en plus une pointe d'orgueil,
Car encore qu'on soit du peuple et de province.
C'est astiqué comme un berceau de petit prince!
Ma bru, trois jours durant, vous l'a soigné si bien!

Sur un mouvement de Rose.

... Mais non! C'est dit déjà, vous ne nous devez rien;

Ce sont services, dont un merci vous acquitte!

Riant.

A charge de revanche!... Et sur ce, je vous quitte;
Il est tard, ma mule a mangé son picotin;

Au petit garçon.

Salue! Et viens!... Adieu, madame Kerhostin!

Elle sort.

Scène X

ROSE, YVONNE

ROSE, après un temps.

Tu demandes, ma pauvre Yvonne?

YVONNE

Je demande

Si je rêve? Un penser, dont je me réprimande,
Me fait l'étonnement moindre que la terreur...

ROSE

Oh! mon Yvonne! Oh! ma chérie! Oh! quelle erreur!
Pense qu'un tel soupçon à ta mère s'adresse!
... C'est un pauvre orphelin à qui je m'intéresse!...
Ah! non! puis-je mentir au terme du chemin?
Un orphelin... non! non! Pas encore! Demain!

YVONNE

J'avais compris?

ROSE

Hélas!

YVONNE

Oh! ma mère! ma mère!

ROSE

Pardonne-moi! je fus indigne! mais amère
Fut l'expiation, comme horrible est l'aveu!
Vois! ma main est glacée et ma tête est en feu;
De mon cœur, qui halette au brasier d'une forge,
Un dernier flot de sang monte et m'étreint la gorge!
Vois mon repentir! Vois ma honte! Vois mes pleurs!
Yvonne, je fus bien coupable... mais j'en meurs!

YVONNE

Ma mère!

ROSE

Et c'est justice! Et la main du Grand Juge
M'épargne, en m'accordant la mort comme un refuge!
Mais cet enfant, mon fils... et le fils de...

YVONNE

Non! non!

Assez! N'achevez pas! Ne dites pas le nom!
... Oh! cet homme, par qui tant de malheur arrive!
Ah! je m'explique enfin cette haine instinctive,
Implacable et jalouse aussi, qu'il m'inspirait!
C'était comme un avis du ciel qui m'éclairait!
Tout le sang de mon père, ardent à la révolte!
Du bien qu'on fit à ce passant, quelle récolte!
Quel hôte, qui, pour prix d'aide et de réconfort,
Laisse le déshonneur, les larmes...

ROSE, sombrement.

... Et la mort!

YVONNE

Ma mère!

ROSE

Ecoute-moi, je t'en conjure, Yvonne!
Je ne me défends pas, ni n'accuse personne,
Mais je te parle comme au confessionnal:

J'étonne la pudeur de ton cœur virginal,
Je te montre, en des mots que tu dois mal comprendre,
Le fond d'un gouffre où ta candeur n'ose descendre,
Pardonne-moi! Je me tairais, si l'on pouvait
Encor faire appeler un prêtre à mon chevet.
C'est trop tard! il te faut faire office du prêtre!
Tu ne me comprends pas... tu m'absoudras peut-être!

YVONNE

Ma mère!

ROSE

Je n'étais, trop confiante pour
Lutter, qu'un être fait de faiblesse et d'amour!
Longtemps j'aimai ton père, et lui m'aima sans doute.
Que de félicités au début de la route!
Qu'on enviait ce couple uni, chaste et chrétien,
Penché sur le berceau de ton frère et le tien!
Chacun de nous aidant à la bourse commune,
Nous avions quelque aisance, à défaut de fortune,
Et notre double effort, que Dieu daignait bénir,
Au delà du présent assurait l'avenir.
— Oh! dans ce temps, dont la douleur prend sa revanche,
Quand la *Mouette*, au large ouvrant son aile blanche,
Le solide bateau du patron Kerhostin,
Partait pour arracher à la mer son butin,
Et plus tard, lorsque, avant l'âge où la barbe pousse,
Ton frère accompagnait son père comme mousse,
Combien battait mon cœur, étreint de deux amours!
Quelle angoisse aux départs!... Quelle joie aux retours!
... Cet homme vint!

YVONNE

Maudit soit-il!

ROSE

Tu peux maudire,

Je ne dois plus; je lui pardonne mon martyre
Et puissé-je être seule à payer le péché!
... Ton père, sur le port, se l'était attaché,
D'une amitié, loyale en l'un, perfide en l'autre!
N'ayant pas de famille, il vivait dans la nôtre;
C'était le commensal assidu; beau parleur,
Il amusait de ses récits... et cajoleur,
Il me complimentait, et d'une voix si tendre,
Que j'avais du plaisir... et du trouble à l'entendre!
Celles de son pays, inondé de soleil,
Ont-elles tant d'émoi d'un langage pareil?
Laissent-elles brûler leur cœur à cette flamme?
Moi, je subis le charme, et jusqu'au fond de l'âme!
... Ton père est bon, mais rude et brutal quelquefois...
Tout m'était si nouveau, le langage et la voix,
Que je me sentais sans armes contre l'épreuve!
... Quand la *Mouette* appareilla pour Terre-Neuve,
J'aurais dû, de chez nous, renvoyer l'étranger.
Trop lâche même pour écarter le danger,
Je succombai!... Puis, il partit le mauvais hôte,
Ignorant que le ciel avait maudit ma faute!
... Car de n'avoir pas su, l'excuse et le défend!
Peut-être n'eût-il pas abandonné l'enfant?
Peut-être est-il en lui quelque chose d'honnête?
... Bref, je fis confiance à ma vieille Manette,
Qui, bien par dévouement plus que par intérêt,
Quelque temps, me garda l'enfant et le secret.
Elle est morte! Et tu vas être seule à connaître
L'affreux mystère, à protéger le petit être!
Dis que tu veilleras sur mon pauvre Yvonie!
Dérobe ma mémoire à l'opprobre public,
Trouve, en ta piété, la force d'un mensonge,
Mens! Cache ce berceau! Sois inventive! Et songe

Que ton père, animé d'un funeste courroux,
Ne ferait qu'un éclat qui vous salirait tous!

YVONNE

Que faire? Juste ciel! Que faire?

ROSE

Dieu t'inspire!

Mais toi, ne maudis pas ta mère!

YVONNE

Vous maudire?

Ah! grand Dieu! non, je pleure, en notre désarroi,
Avec vous...

ROSE

... Et bientôt tu pleureras sur moi!

YVONNE

Ah! ne dites pas ça!

ROSE

Si! j'y crois! Je l'espère!

Et pourrais-je affronter le regard de ton père?
Pourrais-je à mon grand fils rouvrir mes bras?

YVONNE

Hélas!

ROSE

J'étais très bas! Mais leur retour sonne mon glas!

YVONNE, ramenée à la réalité.

Leur retour! Oui! L'instant approche et l'heure presse!

Elle prend le berceau et va pour l'emporter dans sa chambre,
porte du premier plan à gauche.

ROSE

Où vas-tu?

YVONNE

Cacher ça toujours! Et ne serait-ce

Que pour gagner un peu de temps, si peu soit-il?

ROSE, l'arrêtant.

Cher enfant!

YVONNE

Que du moins, après le long exil,
Vous puissiez dès l'abord, sans que rien n'en tempère
La douceur, recevoir le baiser de mon père!

Rose dépose un baiser sur le berceau. Yvonne l'emporte
revient aussitôt.

ROSE, l'embrassant.

Mon Yvonne!...

Un cri.

Ah!

YVONNE

Maman!

ROSE

Oh! cette oppression!...

L'effort que m'a coûté cette confession...

La honte qui m'étreint... l'effort qui me tenaille...

Oh! comme il faut souffrir pour mourir!... Je défaille!

... Il semble que le jour se soit évanoui...

YVONNE

Maman!

ROSE

Dis que je peux mourir tranquille!

YVONNE, résolue.

Oui!

Scène XI

LES MÊMES, HUGUETTE

HUGUETTE, gaiement.

Yvonne! Maman Rose!... Oh!

Elle s'arrête.

YVONNE

Parle bas!

ROSE

Huguette,

Viens, si tu n'as point peur de la mort qui me guette;
Approche!

HUGUETTE, s'efforçant de sourire.

Fi! maman Rose! Je n'ai point peur,
D'abord; et puis c'est mal, connaissant notre cœur,
De nous parler ainsi sans raison apparente!
Ben quoi! Chacun le sait, que vous êtes souffrante,
Tant, que vous avez peine à vous tenir debout.
Vous êtes, comme on dit: surmenée... et c'est tout!
Mais le retour de vos marins va vous remettre;
Car la *Mouette* arrive, oui, la *Mouette* à maître
Kerhostin! Pas de deuil à bord, c'est signalé!
Et comme tout le bourg au port s'en est allé,
Dès le premier appel de la cloche qui sonne,
Je m'amenais courant pour entraîner Yvonne!

ROSE

Excuse-la, c'est moi qui la retiens.

YVONNE

C'est moi

Qui veux rester.

HUGUETTE

Alors, je reste!

ROSE

Non! va, toi;

Je sais ce qui te tient au cœur et te renvoie,
Car je ne veux pas être un retard à ta joie.
Mais laisse que je mette un baiser sur ton front!

Huguette s'agenouille.

Et promets-moi, comme on promet à ceux qui vont
Mourir, d'être, moi morte, une sœur pour Yvonne!

HUGUETTE

Une sœur pour de vrai, si c'est dit qu'on me donne
A son frère, selon ce qui nous fut promis!
Mais je l'aimais déjà plus qu'aucun, vous hormis,
Parce qu'elle est la plus loyale et la meilleure!

Elle embrasse Yvonne.

... Voilà que vous pleurez, maman Rose?

ROSE

Je pleure

De douces larmes, cette fois!

A Yvonne.

Ma pauvre enfant!

Elle s'assoupit.

YVONNE, à demi-voix.

Va!

HUGUETTE

Non! laisse-moi là! C'est vrai, mon cœur se fend,
Aussi bien que le tien, à la voir qui décline.
Mais quasi comme toi je vais être orpheline.
L'amitié croît, des maux qu'ensemble on a soufferts;
Yvonne, c'est un peu ma mère que je perds!

ROSE, avec un cri.

Ah! j'étouffe!

YVONNE

De l'eau!

Huguette lui porte un broc.

HUGUETTE, à elle-même.

Mon Dieu! C'est donc la vie,

Que toute joie humaine est d'un chagrin suivie!
Ce grand jour qu'appelaient incessamment mes vœux,
Sera-t-il triste, autant qu'il devait être heureux?
... Oh! mon pauvre Joël! Quel coup pour sa tendresse!
Quel retour! Après quel espoir, quelle détresse!
Il aimait tant sa mère, elle aimait tant son fils!
Fini l'*Alleluia*! Place au *De Profundis*!

YVONNE, à Rose qui ouvre les yeux.

Maman... vous seriez mieux sur votre lit!... Huguette,
Aide-nous! Veux-tu bien?... Prépare la couchette.
Range les oreillers... pousse un peu le volet...
Faisons quelque ombre... et donne-lui son chapelet!

Ainsi fait. Elles ont étendu Rose sur le lit. Nuit à droite
dans la chambre.

HUGUETTE

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu! La pauvre maman Rose!

Un temps.

Est-ce déjà fini?

YVONNE

Non!

HUGUETTE

Je pense une chose:

Que ton père et Joël devraient, hâtant le pas,
Rentrer avant...

YVONNE, avec un regard effaré vers sa chambre, presque
farouche.

Oh! non! Ne le souhaite pas!

HUGUETTE

Dès à terre, pourtant, cela dut les surprendre
De ne voir, sur le quai, personne à les attendre.

YVONNE

Ils comprendront pourquoi, rien qu'à voir nos sanglots!

Elle va vers sa mère.

... Mère!

A Huguette.

Elle n'entend pas... ses yeux demeurent clos
Et ses lèvres, sans souffle, ont la pâleur d'un cierge!

HUGUETTE, s'agenouillant.

Ayez pitié, Dieu bon, doux Jésus, Sainte-Vierge!
Accueillez l'âme près de s'envoler vers vous!

YVONNE

Dieu, par qui le pécheur repentant est absous,
A ma pauvre maman faites miséricorde!

La porte s'ouvre.

Scène XII

LES MÊMES, KERHOSTIN, JOEL

KERHOSTIN, sur le seuil, gaiement.

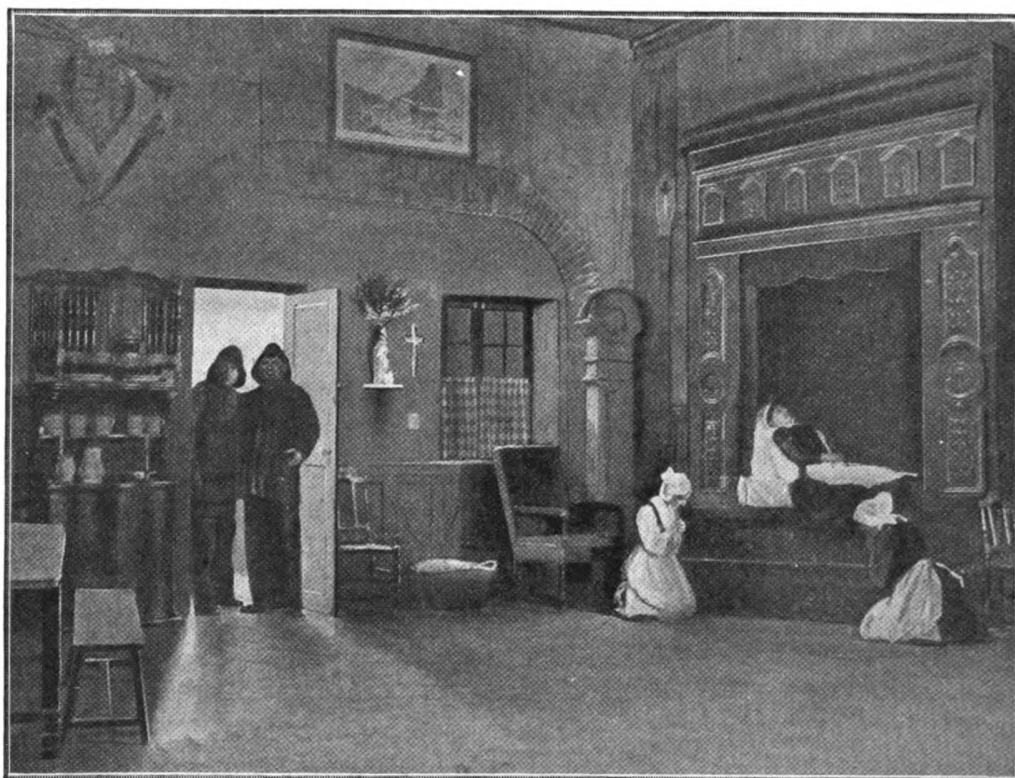
Or ça, personne au port quand la *Mouette* aborde?

JOEL, même jeu.

Est-ce aux terre-neuviens qu'on fait ce frais accueil?

KERHOSTIN, inquiet.

Hein?... Cette ombre?... Mes pas s'arrêtent sur le seuil!...



Joël. Kerhostin

Huguette.

Rose.

Yvonne.

SCÈNEXII. — Kerhostin : « Mes pas s'arrêtent sur le seuil !... »

Personne sur le quai, personne sur la porte?
Parlez!... Rose!...

Il se précipite.

JOEL

Ma mère!...

KERHOSTIN, courant au lit.

Elle meurt?...

YVONNE

Elle est morte!

Ils tombent agenouillés et sanglotent devant le lit de la morte, tandis que Huguette va fermer le volet de la fenêtre à gauche et que Yvonne allume deux flambeaux à la veilleuse et pose les flambeaux sur la petite table et le crucifix dans les mains de Rose..

RIDEAU



Kerhostin.

Yvonne.

Joël.

Au retour de la cérémonie funèbre (Acte II.)

ACTE II

Même décor. Les accessoires de repassage ont été emportés, — les deux bancs, disposés en long aux deux côtés de la table.

Au lever du rideau, une dizaine d'amis vêtus de noir entourent les Kerhostin en grand deuil. Sur la table, des verres, des bouteilles, des assiettes vides témoignent d'un repas sommaire achevé. Les hommes encore attablés, les femmes debout proches du lit. On sent la réprobation générale où l'on tient déjà Yvonne.

Scène première

KERHOSTIN, JOEL, YVONNE, ANNE-MARIE, MICHELINE, PIERRIC, JOSE, L'ONCLE LANDRY, TANTE GAUD, DEUX BONNES FEMMES (CLAUDINE ET ÉTIENNETTE), HUGUETTE. QUELQUES HOMMES ET FEMMES.

JOEL

Adieu, mon oncle, adieu, ma tante, et grand merci
D'être venus!

LA TANTE

On vous savait trop de souci,
Pour vous abandonner en une telle peine.

L'ONCLE

On compatit au coup que le sort vous assène...

LA TANTE

... Injuste et dur! Car si l'on n'était des chrétiens...

L'ONCLE

N'en parlons plus! Adieu, Kerhostin!

LA TANTE

Adieu!

L'ONCLE

Viens,

Il s'en fait temps!

YVONNE, timide.

Adieu, tante.

LA TANTE, sévère.

Tu vas, j'espère,
Dans la douleur qu'il a, prendre soin de ton père!
Rien ne remplacera la sainte qu'il perdit;
Mais comprends le devoir qui te reste! J'ai dit.
Ils sortent.

ANNE-MARIE, à demi-voix.

On a fait son devoir, la corvée est finie,
Chacun rentre chez soi, bonsoir la compagnie!

MICHELINE, même jeu.

Oui, rentrons! On se sent indiscret, et le mieux
Est de nous retirer sans faire nos adieux!

Elles sortent.

PIERRIC

Adieu, Joël!

JOEL

Adieu, Pierric!

PIERRIC

C'est lamentable

De voir ton père en proie au chagrin qui l'accable!

Tant que je n'ose plus, comprends mon embarras,
Lui dire de ces mots qui ne consolent pas!

JOEL

Merci pour lui, Pierric; merci pour moi!

PIERRIC, à Huguette.

Cousine,

Au revoir.

HUGUETTE

A bientôt! Il faudra qu'on voisine,
Vous deux; Joël pour vous a beaucoup d'amitié:
De son affliction vous prendrez la moitié.

PIERRIC

Oui! mais vous a-t-il pas pour lui rendre courage?
Vous êtes le soleil qui perce, après l'orage.

HUGUETTE, insistant.

Un compliment n'est pas une promesse.

PIERRIC

Eh bien,

Je reviendrai.

HUGUETTE, avec un reproche gentil.

La sœur, vous ne lui dites rien?

PIERRIC, froid.

Soit! Au revoir, Yvonne!

Il sort.

CLAUDINE

Ah! ma bien chère dame!

Quelle aventure! Quel événement!

ÉTIENNETTE

Quel drame

Une si digne femme!

CLAUDINE

Une sainte! Et je dis:
C'est le chagrin qui l'a conduite en paradis!

ÉTIENNETTE

Sûrement! Le chagrin du péché de sa fille!
Mais qui l'eût cru?

CLAUDINE

Qui même eût flairé cette anguille
Sous roche? On la jugeait si sage!

ÉTIENNETTE

On avait tort!

CLAUDINE

Evidemment!... Se défier de l'eau qui dort!...

ÉTIENNETTE

Et le père?

CLAUDINE

Il n'a dit sa pensée à personne;
Mais on le sait trop fier pour compter qu'il pardonne.
Durant tout le trajet à l'église, et plus tard,
Au cimetière, il n'a pas eu même un regard

Pour sa fille!... Elle est là, dites si j'exagère,
A l'écart, oubliée... et comme une étrangère!

ÉTIENNETTE

Il est si malheureux, cet homme!

CLAUDINE

Doublement:

Sa femme en terre et sa fille avec un amant!
C'est deux chagrins pour un que la mort et l'opprobre!

ÉTIENNETTE

Pauvre brave homme!

CLAUDINE

Ça que oui! Travailleur! Sobre!

Loyal! A sa douleur, si la honte se joint,
Je garde mon idée: il n'y survivra point!

ÉTIENNETTE

Allons! adieu, patron Kerhostin! Du courage!

KERHOSTIN

Merci pour elle!

CLAUDINE

C'est un désastre!

KERHOSTIN

Un naufrage!

Le dernier!

CLAUDINE

Excusez si nous devons partir;
Nous venons de si loin!... Adieu, pauvre martyr!

YVONNE, timide.

Rien ne vous manque pour une si longue route?

CLAUDINE, sèche.

Rien! Ne t'occupe pas de nous!

ÉTIENNETTE, même jeu.

Non!

Elles sortent.

LE VIEUX ALAIN

Il m'en coûte
De te quitter, mon bon Kerhostin, mais il faut;
Car nous demeurons tout là-bas et tout là-haut;
Et la vieille m'attend chez nous; et je me traîne.
Adieu donc, mais fais-moi signe pour la neuvaine!
C'est du deuil tout récent des rappels affligeants;
Mais j'y tiens! Les vieux us sont chers aux vieilles gens!

KERHOSTIN, lui serrant la main.

Merci pour celle que notre amitié vénère!

LE VIEUX ALAIN

Sois fort, Kerhostin!

KERHOSTIN, faiblement.

Oui!

ALAIN, avec intention.

Sois bon aussi!

KERHOSTIN, un éclair de colère et un coup de poing sur la table.
Tonnerre!

YVONNE, à Alain qui s'est approché d'elle.
Vous partez?

ALAIN, à Joël.

Au revoir, mon garçon!

A Yvonne.

Au revoir,

Yvonne!

A demi-voix.

Il se pourrait, et c'est chose à prévoir,

Que tu sentes ta peine au-dessus de ta force!
Le cœur des vieux n'est pas d'une si rude écorce
Qu'on dit... Et d'avoir vu tant de choses les rend
Indulgents! Souviens-toi, dans un chagrin trop grand,
Si le mauvais destin s'acharne à te poursuivre,
Qu'il est une maison, où j'achève de vivre,
Une maison amie, où tu retrouveras,
Dès le seuil, un bon vieux qui t'ouvrira ses bras!

YVONNE, bas.

Merci! Merci!... Que je m'enfuie... ou qu'on m'exile,
Je saurai, père Alain, où demander asile!

Il sort. Les autres sont sortis peu à peu, après les adieux
muets à Kerhostin. Yvonne est sortie dans sa chambre,
cacher ses larmes.

Scène II

KERHOSTIN, JOEL, HUGUETTE, puis YVONNE

Kerhostin bourre sa pipe et la fume silencieusement devant
la cheminée. Joël s'assied, pleurant, la tête dans ses mains.

HUGUETTE

Joël!

JOEL

Laisse-moi!

HUGUETTE

Tu ne m'aimes plus?

JOEL

Peux-tu

Croire?... Mais le chagrin m'a si fort abattu!...

HUGUETTE

Votre chagrin, j'en prends ma part mieux que personne:
J'en ai pour moi, pour toi, Joël, et pour Yvonne!

JOEL

Yvonne!

HUGUETTE

... Et c'est le tien qui m'est le plus cruel!
Mais qui m'eût dit, qu'à ton retour, mon bon Joël,
Ce retour dont, depuis des mois, j'attendais l'heure,
Lente à venir, je pleurerais comme je pleure?
Je m'en faisais tant fête! Et je parlais de toi
Tant et tant, que souvent on se moquait de moi!

Joël sourit.

... Tu souris!... Tu souris et pleures tout ensemble!
Nous, passe encore! Mais qu'un homme pleure, semble
Plus triste! Et de voir ton père silencieux,
Au cimetière, avec des larmes plein ses yeux,
Ça m'entraîne dans le cœur comme eût fait une vrille!
... Vois, il ne pleure plus!

JOEL, sourdement.

C'est qu'il pense à sa fille!

HUGUETTE

Pauvre Yvonne!

JOEL

Tu la plaindrais?

HUGUETTE

Assurément!

Est-ce que je saurais changer de sentiment?
Moi, quand mon amitié s'est, une fois, donnée,
C'est pour toujours!... C'était comme une sœur aînée,
A qui j'ouvrais mon cœur et qui m'avait permis
De lui parler, à tout venant, de mon promis!

KERHOSTIN

Ton promis?... Et du sien, des fois, te parlait-elle?

HUGUETTE
Vous écoutiez, patron Kerhostin?...

KERHOSTIN
Non. Mais telle
Chose qu'on dit, tel mot qui sonne étrangement
Vous frappe et vous arrache à votre abattement!
... Tu parlais de promis, petite!...

A Joël.
Il faut écrire

... A qui tu sais!

JOEL
C'est fait.

KERHOSTIN
Déjà?... Pour quoi lui dire?

JOEL
Notre malheur! Que ma mère...

KERHOSTIN
Ça n'est pas tout.

Reste... l'autre malheur!

HUGUETTE
Le pauvre Yan! Quel coup!

KERHOSTIN
Oui!

HUGUETTE
Vous ne craignez pas que la douleur l'affole?

KERHOSTIN
On doit honnêtement lui rendre sa parole,
Yvonne ayant rompu la sienne.

HUGUETTE
Se peut-il?
Pour sûr, il a fallu quelque philtre subtil,
Pour la jeter, malgré soi-même, au précipice!

KERHOSTIN
Ce philtre porte un nom et s'appelle: le vice!

HUGUETTE
Non! Yvonne n'est pas de ces filles de peu
Que vous dites! Et j'en mettrais la main au feu!
Elle aimait Yan, et l'aime encore!... Mais c'est l'autre...

KERHOSTIN
L'autre!...

HUGUETTE
Le séducteur, pardi! Le bon apôtre!

JOEL
Tu le connais?

HUGUETTE, se reprenant.
Non!

KERHOSTIN
Mais tu sais qui c'est?

HUGUETTE
Comment

Le saurais-je? Fait-on le mal ouvertement?
Et pensez-vous qu'Yvonne ait manqué de prudence
Jusqu'à-là, de m'en aller faire confiance?

KERHOSTIN
Tu mens!

HUGUETTE, crâne.
Et puis, après? Je le saurais, le nom,
Je pourrais le savoir?...

JOEL
Tu nous le dirais?

HUGUETTE
Non!
Interrogez Yvonne et qu'elle vous réponde!

KERHOSTIN
J'ai commencé par là... tu penses! Rien au monde
D'un refus irritant n'aurait pu la tirer!
...Dès le retour, quand j'entendis l'enfant pleurer,
Quand, dans le grand silence, au travers de la porte,
Ce cri d'enfant parvint au chevet de la morte,
Quand, le cœur chaviré déjà, j'eus cet assaut
Derechef, de trouver, dans sa chambre, un berceau!...
...Sa chambre!... Honnête fille et promise fidèle!...
Elle nia d'abord que cet enfant fût d'elle!
Elle voulut mentir, inventant Dieu sait quoi...
Contes de mère-grand, bons pour d'autres que moi!
... Mais, la trainant au pied du lit de maman Rose,
Lorsque je lui dis: « Mens devant ce cadavre! Ose! »
Elle ne put, bouclée en son indignité,
Que s'incliner devant l'affreuse vérité!
« Et le père? Je veux savoir quel est le père ? »
Mais un silence, dont ma rage s'exaspère,
Une obstination telle, que je sens bien
Que je l'écraserais sans en obtenir rien!

HUGUETTE
Ce qu'elle ne dit point, est-ce à moi de le dire?

JOEL
Oui, ma petite Huguette! Et que le ciel t'inspire,
Dans l'intérêt d'Yvonne aussi! Pour son honneur!
Car si nous connaissions le nom du suborneur,
Nous pourrions obtenir de lui, qu'au bout du compte,
Il répare sa faute et lave notre honte!

KERHOSTIN
Nous tâcherions, du moins!... Et le devoir est là:
Le sien surtout! Il faut un nom au fils qu'elle a.

HUGUETTE
Yvonne a sûrement ses raisons que j'ignore,
Qu'elle parle ou se taise, à son gré! Mais encore
Qu'il m'en coûte, et beaucoup, de ne point te céder,
N'espère pas, mon Joël, me persuader!

JOEL
Sotte!

KERHOSTIN
Non! Je l'excuse, après tout!

Souriant.
Et, sur terre,
C'est l'oiseau rare: une fille qui sait se taire!

HUGUETTE
Pas vrai?... Car, équitable aussi bien que bourru
Qu'on vous sait, vous rendez justice à votre bru!
... Mais adieu, tous les deux! Il faut que je m'en aille.
Grand'mère, pour un rien, s'alarme... et me chamaille!
Elle n'a pu venir, de l'âge dont elle est;
Mais croyez qu'elle a dit, pour vous, son chapelet!

KERHOSTIN
Pour nous... et pour maman Rose.. C'est une bonne
Et digne femme! Adieu, petite Huguette!

HUGUETTE, à la porte de la chambre.
Yvonne,
Au revoir!

YVONNE, paraissant à la porte.
Tu t'en vas?

HUGUETTE
Il faut!... Tu n'as besoin
De rien?

YVONNE
Du lait pour... cet enfant.

HUGUETTE
Ça n'est pas loin,
La ferme; j'y prends un broc et te le rapporte!

A Kerhostin.
Voulez-vous que Joël me fasse un bout d'escorte,
Maître Kerhostin?

KERHOSTIN
Oui!... Va!... Vous serez unis
Dans peu, mes deux enfants, allez! Je vous bénis!
Sortent Huguette et Joël.

Scène III

YVONNE, KERHOSTIN

KERHOSTIN
Yvonne!

YVONNE
Père?

KERHOSTIN
Fais ton paquet et décampe!

YVONNE
Vous me chassez?

KERHOSTIN
Me croyais-tu de telle trempe,
De descendre jusqu'à cet avilissement
Que ma fille reçût, sous mon toit, son amant?

YVONNE
Mais, mon père...

KERHOSTIN
Non! non! C'est fini! L'avanie
A brisé les liens du sang! Je te renie!
J'avais une fille, oui... dans le temps! Et sais-tu
Que j'aurais, sur l'autel, attesté sa vertu?
Je la voyais, trop haut pour qu'aucun la diffame,
Qui d'un brave garçon était la brave femme;
Et moi, carguant ma voile et retraité chez nous,
Faisant sauter mes petits-fils sur mes genoux!

YVONNE
Père, je vous en prie!..

KERHOSTIN
En place de ce rêve,
Cette réalité!... Ce nuage qui crève
Sur votre front!... Ce grain qui vous chavire au port!...
Ces deux hôtes chez vous: la honte et la mort!
... Ah! mille dieux! tandis que j'étais à Saint-Pierre,
Luttant contre la mer... trop souvent meurtrière,
Contre la brume froide et le vent qui sifflait,
Occupé, jour et nuit, à remplir mon filet,
Pour rapporter plus de bien-être et plus d'aisance
Au foyer, dont vous tient au cœur la souvenance,
Durant ces temps si longs d'exil et de danger,
Que de fois à vous deux Joël me vit songer!
Et dans les mauvais jours: « Ne crains point, lui disais-je.
La prière de nos deux saintes nous protège:
Dieu les exaucera, mon fils et leur amour
Nous est un sûr garant de notre heureux retour! »
... Notre retour! Combien le Ciel, dans sa justice,
Eût dû permettre que le flot nous engloutisse
Et que je meure à la mer, et Joël aussi,
Sans savoir quel retour tu nous gardais ici!
.. Va-t'en!

YVONNE
Deux jours durant, vous m'avez supportée.

KERHOSTIN
Elle était là!... Mais la dernière pelletée
De terre sur sa tombe et les derniers amis
Partis, c'était cela que je m'étais promis:
Te chasser d'ici, sans pitié d'aucune sorte,
Sans phrase ni délai te jeter à la porte,
Toi, pour ton compte, qu'il était temps de régler,
Et moi, pour n'être plus tenté de t'étrangler!
Va-t'en! Va! C'est la moindre peine qui t'est due!
Tu n'es plus rien pour moi qu'une fille perdue!
C'est assez de discours et c'est trop de retard:
Va-t'en et loin de nous emporte ton bâtard!

YVONNE
Ah! C'en est trop! C'est trop m'humilier! L'outrage
Me ravage le cœur et passe mon courage!
Je veux parler... je veux tout dire!..

KERHOSTIN
Parle donc!
Dis-le, ce nom, qu'il faut que je connaisse, et dont
Peut-être tu rougis, tant tu le sais indigne!
Mais quel qu'il soit, si bas, si vil, je me résigne:
Qu'il t'épouse! Qu'il légitime son enfant!...
Mais ne me laisse pas sous le poids étouffant
D'une honte, qu'on peut rejeter tout de même!...
Que crains-tu tant pour lui? Tu l'aimes?

YVONNE
Si je l'aime?
Je voudrais le voir geindre et souffrir mille morts,
Sous mes yeux, et qu'un mot le sauve, et sans remords,
Buvant à sa torture une ivresse farouche,
J'étoufferais ce mot de salut sur ma bouche!

KERHOSTIN
Alors?... Il n'est pas libre?... Il est parti si loin
Qu'on ne saurait l'atteindre?... Ah! parle! j'ai besoin
De savoir!... Un richard, peut-être?... Un gentilhomme
Trop fier pour t'épouser?... Dis?... Réponds! Je te
[somme
De répondre! Il le faut, que tu l'aimes ou non,
C'est ton amant, j'entends qu'il te donne son nom!
Qu'il habite un palais ou végète en un bouge,
Je le veux! je le veux!... Non?... Va-t'en! Je vois rouge!

YVONNE
C'est bon! Je pars! Le vieil Alain le sentait bien,
Que vous finiriez par me chasser!

KERHOSTIN
Comme un chien!

YVONNE
... Que l'espoir d'un pardon n'était qu'une chimère!..

KERHOSTIN
Oui!
YVONNE
J'emporte l'enfant dont je serai la mère!

KERHOSTIN
Tu ne l'es pas?

YVONNE
Vous lui refusez votre appui,
Votre toit! Je lui reste et me dévoue à lui.
Résignée et vaillante encor, quoi qu'il advienne,
J'irai gagner, au loin, sa vie avec la mienne!
Quand de nulle pitié votre cœur n'est touché,
Seule, je porterai le fardeau du péché!
Ni le deuil, ni l'exil, ni la misère même
N'empêcheront que je le garde et que je l'aime,

Ce pauvre être innocent que le sort accabla,
Pour moi, d'abord, et pour ceux qui ne sont plus là!
... Adieu!

Scène IV

LES MÊMES, JOEL

JOEL, entré depuis peu.

Quoi... tu pars ?

YVONNE

Oui. Le père m'a chassée.

JOEL

Ma prière, pourtant?...

KERHOSTIN

... Serait mal exaucée;

Car la sentence avec la justice est d'accord.
Et puis, je suis le maître, ici, comme à mon bord.

JOEL

Oui, comme à bord, le maître... après Dieu.

KERHOSTIN

Qu'est-ce à dire ?

JOEL

Qu'en dépit du respect que le devoir m'inspire,
Malgré l'humilité de mon attachement,
J'ose vous rappeler la loi d'un Dieu élément!
Sa bonté, maintes fois, tempère sa justice.
Chasser Yvonne, c'est la rejeter au vice,
C'est l'exposer, elle et l'enfant, à quelque fin
Pire encor, que commande ou qu'excuse la faim!
Où pensez-vous qu'errante et désormais suspecte,
Elle rencontre qui l'accueille et la respecte,
Quand on saura que son père, sourd à ses cris
De détresse, donna l'exemple du mépris?
Non! Croyez-moi, souffrez, pour tant qu'il vous en coûte,
Que, chez vous, du rachat elle suive la route!
Si vous jugez qu'il est trop tôt pour pardonner,
Comptez-vous, sans appel, qu'on peut la condamner?
Je suis bien jeune pour vous parler de la sorte,
Mon père, mais je songe à notre chère morte,
Et la conviction secrète m'enhardit,
Que ce que je dis là, la mère l'aurait dit!

YVONNE

Merci, Joël!

KERHOSTIN

Soit donc! Tu peux rester! Ton frère
Evoque éloquentement une ombre qui m'est chère;
Et ma pitié répond à la voix du cercueil!
Mais je ne veux plus voir ces révoltes d'orgueil,
Où j'ai vu, par instants, se cabrer ton audace,
Ces essais de mensonge où monte une menace!
J'entends, à ce seul prix d'ailleurs tu resteras,
Que tu baisses la tête et tu la baisseras!

YVONNE

Eh! bien, non! j'aime mieux partir! Je serais lâche
De vous laisser ainsi m'insulter sans relâche!
J'aime mieux partir, si, sans me défendre, il faut
Courber un front que j'ai le droit de porter haut!

KERHOSTIN

Toi?

YVONNE

Moi! Dieu seul connaît le secret de ma vie,
Et s'il n'a pas voulu que je me justifie,
Il me permet du moins, parmi mon désarroi,
De garder mon orgueil et l'estime de moi!

KERHOSTIN

Redis cela dans la chambre, d'où l'on emporte
A peine la bière où dort notre chère morte!
Redis-le, quand j'ai là le sûr pressentiment
Que ce qui la tua c'est ton abaissement!

YVONNE

Oh! Dieu! ma mère!

KERHOSTIN

Assez! Pour une sainte telle,

L'opprobre supplicie et la honte est mortelle!
Joël le pense aussi, qui cependant parla
Pour toi: Sans ton péché, ta mère serait là!
... Viens, fils! j'ai besoin d'air!... Toi, reste, pars, décide...
Mais, viens, sortons!... J'étranglerais la paricide!

Il entraîne Joël.



Huguette. Yvonne.

Yvonne : « J'ai souffert assez, je peux mourir ».

Scène V

YVONNE, puis HUGUETTE.

YVONNE, seule.

Mourir! mourir! mourir! Oh! je voudrais mourir.

HUGUETTE, entrant.

Yvonne!

YVONNE

Quoi?

HUGUETTE

J'ai vu le patron s'encourir
Hors d'ici, haletant, criant des mots sans suite

Et l'œil en feu, comme un homme qui prend la fuite,
Après avoir fait... ou pour faire un mauvais coup!

YVONNE

Joël le suit?

HUGUETTE

Heureusement!

YVONNE

Mon père est fou

De douleur!

HUGUETTE

C'est pourquoi j'ai pris peur!... suis-je bête!
Mais sait-on ce qui bout dans cette pauvre tête?
Le chagrin... la colère... et le vouloir qu'il a
De savoir certain nom qu'on lui cache...

YVONNE

Oui, voilà!

Il voudrait me contraindre à dénoncer... le père;
Et contre mes refus sa douleur s'exaspère.
... Mais dis, Hugnette?... Car c'est la première fois
Qu'on en parle... ce nom... tu le connais?

HUGUETTE

Je crois.

YVONNE

Ils t'ont questionnée aussi?

HUGUETTE

Je me suis tue!

YVONNE

Bien!

HUGUETTE

Mais toi, si ton père insiste?... S'il te tue?...

YVONNE

Plût au ciel!... J'ai souffert assez, je peux mourir!
Et vois-tu tout ce qu'il faut encore souffrir,
Le mépris, l'abandon, le deuil, la vie errante,
Le service dans la maison, indifférente
Au moins, peut-être hostile!... Et partout, et toujours
Cette fatalité sans terme et sans recours,
Parmi les ronces dont le chemin se hérissé,
De se voir fille-mère...

Rire sauvage.

Et même pas nourrice!

HUGUETTE

Yvonne!.. Oh! dis-moi tout! Tu peux! On me tuerait
Plutôt que m'arracher un brin de ton secret!
Car je sens, dans mon cœur que ma raison éclaire,
Quelque chose de toi de noble, d'exemplaire!
Je soupçonne un secret, mystérieux pour nous,
Qui te grandit et qui me jette à tes genoux!

YVONNE

Non! Je n'ai rien à dire! Et ne tiens aucun compte
D'un mot qui m'échappa... stupide... et dont j'ai honte!...
... Relève-toi!... Merci!... Ton petit cœur aimant
Voudrait me voir plus haut que je ne suis vraiment.
Rechercher un secret caché, c'est œuvre pie,
Mais stérile!... Le mal est fait et je l'expie.
Pour toi, si de nouveau l'on te questionnait...

HUGUETTE

... Je me tairais!... Pourtant, si Pascal revenait?...

YVONNE

Oh! non! Pas ça! Non! Lui, revenir? Dieu m'en garde!
Oh! que cet homme ici jamais ne se hasarde!
Revenir?...

HUGUETTE

Il pourrait, par le remords dompté,
Réparer?...

YVONNE, farouche.

Il pourrait dire la vérité!

... Tais-toi!... Mais je m'attarde à me forger des craintes
Folles! Je pars, je vais, loin de toutes atteintes,
Fuir le pays, le sol natal et l'horizon
Familiier!... Et ma vieille église!... Et la maison
Paternelle, à moi comme à l'enfant interdite...
Ceux qui m'ont pardonnée et ceux qui m'ont maudite!...
J'irai si loin de ceux et de ce que j'aimais,
Que l'unanime oubli m'enveloppe à jamais!

HUGUETTE

Tu pars?

YVONNE

Ce soir.

HUGUETTE

Et Yan?

YVONNE

Yan! Mon Yan!... Malheureuse

Que je suis! Ce nom seul me brise l'âme et creuse,
Plus effroyable encor, l'abîme où je descends!
Oh! ce châtement qui frappe les innocents!
... Je pensais à lui! Crois que j'y pense sans cesse,
Lui, qui souffrira, plus qu'aucun, de ma bassesse,
Lui qui m'aime, lui que j'adore comme un Dieu!
Yan... Il devait avoir un congé devant peu...

HUGUETTE

Il l'a.

YVONNE

Qui te l'a dit?

HUGUETTE

Lui-même.

YVONNE

Ciel! Achève!

Yan est ici? Tu l'as rencontré?

HUGUETTE

Sur la grève.

Il arrive à l'instant et s'en venait chez vous.
... J'ai cru que ce serait, après tant d'autres coups,
Un coup trop rude... bref, il attend, à la porte,
Un signe.

YVONNE

Il sait?

HUGUETTE

Il sait que maman Rose est morte,
Et tout confus de n'être arrivé qu'aujourd'hui!

YVONNE

Le reste?

HUGUETTE

Il ne sait pas!

YVONNE

Tans pis!

HUGUETTE

Plus bas!.. C'est lui!

Scène VI

LES MÊMES, YAN

YAN, sur la porte.

Yvonne!

YVONNE

Yan!

YAN
Depuis un temps si long, je guette
Le signe que devait me faire notre Huguette...
Vous m'excusez?... J'étais impatient...

YVONNE
Entrez,
Yan,

YAN
J'arrive après les offices célébrés...
J'aurais voulu me joindre, et joindre ma prière
Au cortège, qui vous suivit au cimetière...
J'ai débarqué trop tard... je ne savais pas... j'ai,
Dès hier, seulement obtenu mon congé.
... J'étais heureux: Dieu permettait que je revoie
Mon Yvonne!... Quel deuil succède à quelle joie!...
Je vous revois, mais dans les pleurs, toute de noir
Vêtue... et pourtant j'ai plaisir à vous revoir!

Un temps.
... Pleurez, allez! Je prends ma part de votre peine!...
Un temps.

... Mais, dites?... Cette fin?... Elle fut donc soudaine?
Car maman Rose était jeune... et si belle! Ah! Dieu!
Il m'en souvient, le jour où je vous dis adieu;
C'était en juin dernier, voilà moins d'une année,
Elle était belle!... On eût dit votre sœur aînée!
Et je me ressouviens du serment que je fis
Alors, que je serais pour elle comme un fils!
... Je ne la verrai plus, mais mon serment persiste;
Et vienne un jour heureux après ce jour si triste,
Le jour qui, pour mon cœur, doit être le plus beau,
Nous irons tous les deux prier sur son tombeau!

Un mouvement d'Yvonne.
... Vous ne me dites rien et vous baissez la tête!...
... Je devrais respecter votre douleur muette!...
Pardonnez-moi. Me taire excède mon pouvoir.
Je trouve une douceur si grande à vous revoir,
Après un an, si long à notre amour fidèle!

Autre mouvement.
... Mais non! Ne parlons plus de nous, non!... Parlons
[d'elle,
De sa bonté, pareille à ses grands yeux si doux!
... Pleurez, mais permettez que je pleure avec vous!

Un temps.
... Le patron et Joël étaient rentrés?

YVONNE
A peine
A temps!

HUGUETTE
On aurait cru que, reprenant haleine,
Un instant, et voulant à leur baiser s'offrir,
La mère les avait attendus pour mourir!

YAN
Je les verrai?

YVONNE
Savoir?

HUGUETTE
Ils sont sortis ensemble.

YAN
Je peux les attendre?

YVONNE
Oui.

YAN
Mais je vous gêne... il semble
Que je vous gêne?

YVONNE
Non!

YAN
Yvonne, excusez-moi,
Vous avez l'air étrange et si troublé, pourquoi?
A tout ce que je dis vous paraissez distraite,
Votre regard me fuit, votre geste m'arrête
Et vous me refusez les mains que je vous tends,
Pourquoi?... Vous êtes triste et ce n'est pas le temps
De vous parler d'amour, d'avenir, d'espérance;
J'eus ce tort-là, d'accord... point par indifférence,
Je pleure comme vous sur celle qui n'est plus!
... Si je vous ai peinée, ou si je vous déplus,
Excusez-moi! Mais dans une douleur semblable,
Frappé comme vous, comme vous inconsolable,
Votre présence aurait tant de douceur pour moi...
Et la mienne vous semble importune, pourquoi?

YVONNE
Vous vous trompez, Yan!

YAN
Non! Quelque chose se passe,
Que j'ignore! Un malheur flotte ici dans l'espace,
Que j'aurais dû déjà soupçonner dès le seuil
Et que je sens planer sur la maison en deuil!
Oui!... Dans quel but et pour quelle cause inconnue,
Huguette a-t-elle ainsi retardé ma venue?
Et fallait-il autant de ménagements pour
Vous préparer l'étonnement de mon retour?
Yvonne, plus j'y pense et plus je me raisonne,
Plus je sens qu'un malheur est là, dont je frissonne,
Qu'à peine, au fond de moi, j'ose conjecturer,
Et que tout mon amour ne saurait conjurer!
Vous ne m'aimez plus!

YVONNE, dans un grand cri.
Oh!

YAN, la prenant dans ses bras.
Non! Plus un mot, chère âme!
Le doute injuste, injurieux, dont je me blâme,
Ce seul cri l'a, d'un coup, étouffé!... Non, tais-toi!
Et ne te défends plus, j'ai recouvré ma foi!
Tu m'aimes, et je t'ai méchamment torturée!
... Je ne veux rien savoir d'autre, mon adorée!
Quel que soit ton secret, je l'apprendrai plus tard!
On est encore loin du temps de mon départ.
Tu choisiras ton jour, tu choisiras ton heure,
Et jusque-là, jusqu'à l'instant de l'aveu, pleure.
Sans que je sois en rien la cause de tes pleurs!
Pleure ta morte! C'est assez de ces douleurs!
Je ne dirai plus rien qui te ravage l'âme!
... Nous nous aimons, Yvonne, et tu seras ma femme!

YVONNE
Je ne serai jamais votre femme!

YAN
Jamais?
Quoi?... Ce secret, dont tout d'abord je m'alarmais,
Ce mystère angoissant où sombrai ma pensée,
C'était cela? Vous n'êtes plus ma fiancée?
Vous le dites! Je dois vous croire!... Mais pourquoi?

YVONNE
C'est vous qui désormais ne voudrez plus de moi!

YAN
La cause?

YVONNE

Epargnez-moi, je n'ai plus de courage!
J'ai trop souffert: le deuil, l'abandon et l'outrage,
Et votre retour, Yan, dans ce malheureux jour,
C'est trop d'accablement ensemble et tour à tour!

YAN

N'importe! Expliquez-vous!

YVONNE

Vous n'avez vu personne
Du pays?... Ce qu'on dit... Ce qu'on sait... ou soupçonne,
Vous l'apprendrez, sitôt avoir fait quelques pas...
Mais, moi, vous l'avouer, moi, non... je ne peux pas!

YAN

Huguette, si je dois l'apprendre tout à l'heure,
Parle, toi, parle, enfin,

HUGUETTE

Je ne peux pas, je pleure!
Et puis quoi?... Ce qu'on sait et ce qu'on voit... eh bien,
J'ai beau tout voir et tout savoir, je n'en crois rien!

YAN

Quelque malignité malfaisante et jalouse?...

YVONNE

Non, Yan!... Je ne suis plus de celles qu'on épouse!

YAN

Ce n'est pas vrai!

YVONNE

Mon Dieu!... J'attendais cet assaut!
... Mais ouvrez cette porte et voyez...

YAN, ouvre la porte de la chambre et regarde.

... Ce berceau!...

Ah!... Malédiction! Adieu!

Il sort courant.

YVONNE

Suis-le, petite!

HUGUETTE

Mais toi?

YVONNE

Je suis plus forte à présent! Va! Va vite!

Sort Huguette. Seule.

Adieu, ma joie! Adieu, ma vie! Adieu, mon Yan!

S'agenouillant devant le crucifix.

Ouvrez le paradis à ma pauvre maman
Et brisez dans mon cœur toute révolte impie,
Mon Dieu!... Pardonnez-lui son péché!... Je l'expie!

RIDEAU



Yvonne.

Huguette.

Yan.

SCÈNE VI. — Yan : « Vous m'excusez?... J'étais impatient!... »



Anne-Marie.

Micheline.

Huguette.

Yvonne.

SCÈNE PREMIÈRE. — Anne-Marie : « Qui l'a conté que Yan tournait autour de moi? »

ACTE III

Même décor. La table, comme au premier acte. Le fourneau rallumé. Linge épars.

Scène première

YVONNE, HUGUETTE, ANNE-MARIE,
MICHELINE, travaillant.Après un court silence, Huguette quitte son fer et se prend
à pleurer.

YVONNE

Tu pleures, Huguette!

HUGUETTE

Où, c'est de nous voir ainsi,
Qui travaillons, à cette table où nous voici,
Comme avant... dans le temps où vivait maman Rose,
Il y a quatre jours, pas plus!... C'est une chose
Cruelle, de penser qu'un être disparaît,
Un être tel, que tout le monde l'adorait,
Et que c'est moins, pour si profond que soit le vide,
Qu'un fil qui casse à l'écheveau qui se dévide!

YVONNE, tendrement.

Huguette!

HUGUETTE

Au cours du temps rien ne s'est arrêté:
Le soleil, au dehors, a la même gaieté,
Les fleurs accrochent leurs bouquets aux mêmes branches,
Les vagues brodent les mêmes écumes blanches,
Et la brise poursuit son souffle accoutumé,
Ce pendant qu'à l'entour du fourneau rallumé,
Le travail réunit, insensible à leur peine,
Les abeilles, à qui le ciel replit leur reine.

YVONNE

Cher petit cœur!

HUGUETTE, essuyant ses yeux.

Pardonne-moi! C'est mon défaut
De garder l'âme ouverte et de penser tout haut.
J'ai mieux à faire qu'à détruire ton courage,
Pourtant!... Ne pleurez plus, mes yeux!... Mais à
[l'ouvrage!
Et hâtons-nous! C'est grand profit, qu'un temps pareil,
Notre linge sera tôt sec au clair soleil!

MICHELINE

Oui! mais encor faut-il l'emporter sur la plage!

ANNE-MARIE

Et Micheline attend toujours son attelage
De pur-sang!

MICHELINE

Aussi bien choyer ce rêve-là
Que le tien!... Vous savez l'ambition qu'elle a,
Cette autre?

ANNE-MARIE

Moi?

MICHELINE

Oui! toi... toi! C'est une infamie
Qu'essayer de souffler l'amoureux d'une amie!

ANNE-MARIE

Qui t'a conté que Yan tournait autour de moi?

MICHELINE

Pas lui qui tourne! A tes grâces demeurant coi,
Il semble avoir souci de tes avances, comme
Un poisson, se dit-on, a souci d'une pomme!
Mais on te voit trop bien l'encercler peu à peu,
Pour qu'il soit malaisé de lire dans ton jeu.

ANNE-MARIE

Et quand ce serait?... Si ce garçon m'intéresse?
S'il me plaît? Si je compatis à la détresse
De son cœur?... Il est libre et peut faire son choix
Et je ne le prends à personne, que je crois?
... Mieux vaut d'ailleurs le consoler de son déboire,
Que le laisser aller sur la pente de boire!

YVONNE, s'approchant.

Il boit! Vraiment?

ANNE-MARIE

Tu nous écoutais?

YVONNE

Par hasard.

ANNE-MARIE

Eh bien, après deux jours qu'il vécut à l'écart
De tous, cachant sa peine et dévorant ses larmes,
D'anciens copains, pour qui le mare seul a des charmes,
L'ont entraîné de cabarets en cabarets,
Histoire, disaient-ils, de noyer ses regrets!

YVONNE

Pauvre Yan!

HUGUETTE, avec humeur.

Ce n'était pas choses à lui dire!

ANNE-MARIE

Pourquoi?

HUGUETTE

Parce qu'on voit que son cœur s'y déchire!

YVONNE

Oui! j'en suis tout émue... et repentante aussi,
Car si le malheureux se prend à boire et si
Ce vent vient à souffler, qui le jette à la côte,
C'est ma faute, ma faute et ma très grande faute!

ANNE-MARIE

Tu ne m'en veux donc pas de tenter son salut?

YVONNE

Puisses-tu le guérir de la douleur qu'il eut!

ANNE-MARIE

N'est-ce pas?... Il n'est plus ton promis; qu'il m'épouse
Quelque jour, tu n'as point sujet d'être jalouse!
Tu n'as plus d'amitié pour lui!... Dieu m'est témoin
Que je ne pensais guère à Yan, tant j'étais loin
De me vouloir dresser entre vous, en rivale...
Et dédaignée encor!... Mais après le scandale
Que l'on sait et, de plus, connaissant sa fierté,
J'ai conclu que chacun reprend sa liberté!

YVONNE, avec effort.

Oui.

ANNE-MARIE

Je peux donc l'aimer à mon tour!

HUGUETTE, entre ses dents.

Péronelle!

ANNE-MARIE

Il n'est point ici-bas de douleur éternelle!
De l'âge dont il est, l'oubli vient au galop;
Et ce sera ma tâche aussi bien que mon lot
De l'arracher, en temps, au vice de l'ivresse,
Pour lui donner le réconfort de ma tendresse!

HUGUETTE, même jeu.

Carogne!

ANNE-MARIE

Yvonne, ta main en signe de paix?

Yvonne s'y refuse.

... Je te croyais plus de raison, je me trompais,
N'en parlons plus!

MICHELINE, timidement.

Pourtant, puisque tu te maries,
... A ce qu'on dit de tout côté?...

YVONNE

Des menteries!

MICHELINE

Ça ne serait pas vrai?

YVONNE, brusque.

Qu'est-ce, d'abord, qu'on dit?

MICHELINE

Que le patron attend le père du petit;
Et que ce serait là, comme chacun l'espère,
La fin de tous les mauvais bruits.

YVONNE

Et si ce père,
Je ne l'aime pas? Si, pour des causes, de quoi
Le bon Dieu qui sait tout est seul juge avec moi,
Je n'ai rien que mépris et dégoût pour cet homme!

ANNE-MARIE

Possible! Mais cet homme a des devoirs! En somme,
S'il veut se racheter et faire son devoir?

YVONNE

Qui serait assez fort pour vaincre mon vouloir?

MICHELINE

Ton père!

YVONNE

Non! Je lutterais!

ANNE-MARIE

Ton fils!

YVONNE

Pas même!

HUGUETTE, intervenant.

Eh! laissez-la!... Voyez qu'elle est tremblante et blême;
Des larmes dans les yeux, des sanglots dans la voix,
Telle, devant les chiens, une biche aux abois!...
... Laissez-la!... Respectez le secret qu'elle cache,
... Le devoir qui la tient... le serment qui l'attache...
Et gardez votre avis soi-disant amical!
Ce qu'elle fait est bien, j'en réponds!

ANNE-MARIE

... Mais Pascal?...

YVONNE

Ah! ce nom!... Ne dis pas ce nom! Ne le répète
A personne... Ni toi, Micheline... Huguette,
Non plus... voyez, j'en suis comme frappée à mort!
... Ecoute, Anne-Marie... oui, sans doute, j'eus tort
De repousser la main que tu m'offrais, loyale!
Tort de ne pas vouloir étouffer un scandale,
Dont d'autres, innocents, souffrent autour de moi!
Je devrais ne me plus raidir contre la loi
Du destin et courber mon front sous la tempête!
... Mais ce nom! Que jamais nulle ne le répète
A quiconque! Si j'ai droit à quelque pitié,
Si vous me conservez tant soit peu d'amitié,
Taisez-vous! Je n'attends de vous que cette grâce!
... J'ai refusé ta main, pardonne! Je l'embrasse!
Anne-Marie, épouse Yan; et loin que, pour vous,
Quelque ombre de rancœur reste en mon cœur jaloux,
Sans révolte dernière acceptant le calice,
Au contraire, je prierai Dieu qu'il vous bénisse
Et mette le bonheur incessant sous vos pas!
... Mais ce nom... oh! ce nom, ne le redites pas!

MICHELINE, lui serrant la main.
C'est promis!

ANNE-MARIE, même jeu.
C'est juré!

YVONNE
Merci, vous trois!

Scène II

LES MÊMES, JOEL

JOEL, entrant.

Vous êtes

En grand retard!

HUGUETTE
Pas tant, Joël; et d'ailleurs prêtes
A partir! Et tu viens à point!...

JOEL
Je viens à point?

HUGUETTE
Oui, mon petit! La charge est lourde, on a besoin
D'un gas solide, qui, sans muser davantage,
Porte avec nous ce linge au soleil, sur la plage.

Vraiment?

HUGUETTE
Dis que tu vas nous aider!

JOEL
Vous?

HUGUETTE
Pas nous.

Moi. Mon paquet m'écrase et je fléchis dessous;
Je suis frêle, Joël, et, sans fainéantise,
Le devoir d'un promis est d'aider sa promise.

JOEL
A porter un paquet de linge!... Me vois-tu?

HUGUETTE
Parfaitement. Tu n'es discourtois ni têtu...
Tu voudras me complaire: et compte quelle veine!
Un gros baiser de moi te paiera de ta peine!

JOEL
Me ridiculiser aux yeux des gens?

HUGUETTE
Aux yeux
De quelles gens?... Des sots ou bien des envieux!
Laisse dire! Faisant ceci, tu te dégrades
Moins, qu'à boire chopine avec les camarades!
Et m'obéissant mieux, tu seras mieux chéri;
Parce que, mon Joël, j'entends que mon mari,
Chanceux du reste autant que je serai chanceuse,
Soit dans les fers de sa petite repasseuse!

JOEL, chargé exagérément.
Est-ce assez?

HUGUETTE
C'est assez.

JOEL
Mais tu m'embrasseras!

HUGUETTE
Deux fois pour une et tout autant que tu voudras!

YVONNE, se maîtrisant à peine.

Allez! Je vous rejoins!
Sortie.

Scène III

YVONNE, puis KERHOSTIN, YAN.

YVONNE, seule.

Deviendrai-je mauvaise
Déjà, que le bonheur des autres me déplaît
Et me froisse comme une insulte à ma douleur?
... Ils s'aiment! Pauvres chers enfants! Epargnez-leur,
Dieu tout-puissant, la croix dont je porte la charge!
De ma part de bonheur, faites leur part plus large,
Si je dois, n'ayant eu, du jour, que son déclin,
Rester comme une veuve avec son orphelin!

KERHOSTIN, entrant le premier.
Avance donc, petit!

YVONNE
Mon père... et Yan.

KERHOSTIN
Avance!

La maison a cessé d'être un lieu de plaisance,
Certes, mais elle est tienne aussi bien que jadis,
Et puisque tu n'es plus mon gendre, sois mon fils!

YAN
Merci, patron.

KERHOSTIN
Entre un instant.

YAN
Bonjour, Yvonne!

Bonjour, Yan.

KERHOSTIN
J'ai de l'eau-de-vie et de la bonne,
Comme on n'en trouve pas chez le bistro du port!
... Assieds-toi là! Nos deux tristesses vont d'accord,
Confions-les ensemble à la même bouteille!
... Yvonne! Vivement! Deux verres! Une vieille
Fiole d'eau-de-vie, et laisse-nous!... Ben quoi?
M'entends-tu? Qui commande ici, si ce n'est moi?
Une bouteille, et deux verres! Ouvre l'armoire
Et sers-nous! C'est assez tardé!

YVONNE, doucement.
Vous allez boire
Encor, mon père?

KERHOSTIN
Ah! ça, de quoi te mêles-tu?
Que si mon vice porte ombrage à ta vertu,
Je ne te vois pas bien professant la morale!
... C'est vrai qu'au cabaret, j'ai fait plus d'une escale,
Déjà, que j'ai tué le ver abondamment...
Mais je ne suis pas saoul... et malheureusement!

YVONNE
Cela vous fait du mal de boire.

KERHOSTIN
En es-tu sûre?

Et ton affection sait-elle la mesure
Du mal, petit ou grand, qui pourrait m'être fait!
Cherche la cause avant de critiquer l'effet!

YVONNE, blessée.
Yan!

YAN, intervenant.
Patron!

KERHOSTIN
Laissez donc! Elle critique, elle ose!
... Je reviens de la tombe où sa mère repose,

Où je porte des fleurs et des pleurs chaque jour,
Et je bois à l'aller et je bois au retour,
Et la douleur, dont j'ai le cœur plein, reste entière!
Ah! mille dieux! Sans elle, irais-je au cimetière?

Dur.

Fais-nous boire... et va-t'en, tes hôtes abreuvés,
Donner le biberon à ton bâtard!

YVONNE, farouche, les sert violemment.

Buvez!

Elle sort par le fond.

Scène IV

KERHOSTIN, YAN, puis YVONNE

YAN

Patron, vous êtes dur pour elle!

KERHOSTIN

C'est possible.

Je ne supporte pas cette audace invincible,
Qui la fait me tenir tête! Je la voudrais
Plus humble, pour le moins, avec plus de regrets
D'une faute, dont, tous, nous faisons pénitence!
Est-ce manque de sens moral? Est-ce jactance?
Mais on croirait, à voir quel courage est le sien,
Que la coquine, au fond, ne se reproche rien!

YAN, timidement.

Peut-être est-elle moins coupable qu'il ne semble?

KERHOSTIN

Moins coupable, vraiment? Vous iriez bien ensemble,
Huguette et toi! Pour la petite, c'est un sort
Qu'on lui jeta!

YAN

Qui sait?

KERHOSTIN

Des bêtises, d'abord!

Et puis, si quelque chose excusait sa conduite,
Elle eût nommé déjà celui qui l'a séduite,
Et du malandrin, qui déshonore mon toit,
Nous aurions bientôt fait justice, nous... ou toi!

YAN

Oh! si je connaissais l'homme qui me l'a prise!
Car la blessure est là, que rien ne cicatrise,
Mais tout de même, ça me ferait quelque bien
De lui crever le cœur comme il a fait du mien!

KERHOSTIN

Elle ne dira pas le nom de son complice!

YAN

Non?

KERHOSTIN

Non! Restant d'amour, défiance, malice
Démoniaque, jamais! J'ai tout essayé, tout!
A l'obstination qui me poussait à bout,
Je répondis en la voulant chasser sur l'heure.
Ni supplications, ni menace n'effleure
Même ce cœur de roc qui se ferme pour moi!
... Mais buvons et parlons d'autre chose, de toi,
D'abord! Oui! Tes projets?

Ils choquent leurs verres et ne boivent pas.

YAN

Un seul.

KERHOSTIN

Un, ce n'est guère!

YAN

Il me suffit... le plus simple et le plus vulgaire...
Abréger mon congé, rembarquer vivement
Et m'en aller où l'on se bat en ce moment,
Ici ou là, dans le désert ou dans la brousse,
Rechercher une mort qui me semblera douce!

KERHOSTIN

La mort! Oui, je comprends: cela tente, la mort!
Il semble que ce soit le port!... Oui, mais le port
Final!... Va! laisse aux vieux la douleur éternelle!
Parce que le malheur t'a touché de son aile,
Et que ta barque, sous l'horizon rembruni,
A fait eau, tu tiendrais le voyage fini!
Pauvre petit! La vague est pleine d'épouvantes,
Il est vrai, mais la vie et la mer sont changeantes;
A ton âge, mon fils, hors qu'on ait coulé bas,
On peut faire relâche, on ne désarme pas!
... Yvonne t'a trahi, l'aventure est banale;
Mais, si dure soit-elle, est-ce la fin finale
De tout? Tes vingt-cinq ans du moins n'ont point failli;
Et pour avoir souffert, tu te croirais vieilli!
Crois-moi, petit... le temps met à point toutes choses,
Et l'avril reviendra, les mains pleines de roses,
Réveiller, à l'appel de son clairon vainqueur,
Le clair printemps dans la nature... et dans ton cœur!
Une autre te plaira, dont tu feras ta femme,
Et l'oubli descendra si profond en ton âme,
Que tu ne seras même pas émerveillé,
D'avoir souffert un jour et d'avoir oublié!

YAN

Vous, père Kerhostin, oublierez-vous?

KERHOSTIN, après un temps.

Peut-être?

Dieu le sait! Le temps est, comme on dit, le grand maître;
Et le sort a scellé l'avenir de son sceau.
... Tiens, hier, mes yeux ont rencontré ce berceau,
Où dort l'être qui fit un enfer de ma vie!
Jusqu'ici, je n'avais eu guère d'autre envie
Que d'écraser le vipereau sous mon talon!
... Il s'éveilla... faut-il qu'on soit bête et que l'on
Mollisse, sous des lois dont on subit l'empire
Sans les expliquer... j'ai cru le voir me sourire
De tout son frais petit museau vers moi tendu!
Je l'ai regardé mieux et mon cœur a fondu,
Et j'ai trouvé, rencontre, illusion, chimère,
Oui, j'ai trouvé qu'il ressemblait à sa grand'mère!
... Je suis stupide?

YAN

Non, patron, et ce n'est point

Pour vous surprendre: on se ressemble de plus loin!

KERHOSTIN

Oui!...

Un temps.

Bois!

YAN

Merci!

KERHOSTIN

De plus, tu vois, je cause, comme
A cœur ouvert: je me pique d'être un brave homme
Et droit et juste, et dont aucun ressentiment
Ne saurait, quel qu'il soit, fausser le jugement.
Je reconnais... je suis contraint de reconnaître,
Que cet enfant, dont le seul crime fut de naître,
Yvonne en prend un soin si vraiment maternel,
Que je ne l'ose plus condamner sans appel!

Il se livre au profond de moi-même une lutte
 Sourde et constante: d'un côté, je vois sa chute,
 Dont le ressouvenir me fait bouillir le sang;
 De l'autre, son amour de ce pauvre innocent,
 Pour qui jamais n'échappe une parole amère!
 ... Que te dirai-je?... Fille indigne, bonne mère,
 Je ne peux plus, les yeux fixés sur l'horizon,
 Prévoir laquelle aura finalement raison?
 Si tout est dit? Ou si le calme peut renaître?
 ... C'est le secret du ciel!

YAN
 Vous oublierez!

KERHOSTIN
 Peut-être?

Un temps.

Mais nous perdons le temps en propos superflus!
 Tu ne bois pas?

YAN
 Je n'ai pas soif!

KERHOSTIN
 Et moi non plus!

YAN, menaçant.
 Ah! si nous connaissions ce nom maudit?

KERHOSTIN
 Sans doute!

Mais tu veux te venger... ou la venger?... Ecoute:
 Bien qu'elle tienne bon contre son frère et moi,
 Peut-être elle voudra se confier à toi?
 Tout est fini, projets, promesses, accordailles,
 Le filet trop rompu pour raccorder les mailles!
 Car je n'admettrais pas cette lâcheté, dont
 Te préserve l'honneur: la honte d'un pardon!
 Le soldat que tu es porte l'âme trop haute!
 — N'empêche! Elle te doit, pour expier sa faute,
 De te dire le nom qu'obstinément elle a
 Caché... la voici qui revient! Confesse-la!
 Et nous, Joël, moi, toi, sachant comme il se nomme,
 Nous tirerons au sort à qui tuera cet homme!

YAN
 Tope!

KERHOSTIN, appelant Yvonne qui est entrée précédemment.
 Yvonne!

YAN
 Le son de votre voix est dur,
 Patron! Je ne vous fais pas reproche, pour sûr!
 Mais ne craignez-vous point que la peur la bâillonne?
 Mieux vaut douceur, des fois...

KERHOSTIN
 Brave garçon!... Yvonne!...
 Es-tu content?... Viens! Yan, que j'aime et que je plains,
 Te demande!... Ah! nos deux verres sont restés pleins,
 Regarde!... Te voilà satisfaite, j'espère?

YVONNE
 Oui! Soyez béni, Yan!... Soyez béni, mon père!

KERHOSTIN
 Je sors. Que fait le mioche?

YVONNE
 Il dort.

KERHOSTIN
 Bon! Parlez bas!

Et s'il dort, le crapaud, ne le réveille pas!
 Il sort.

Scène V

YVONNE, YAN

YVONNE
 Vous me demandiez, Yan?
 YAN
 Oui, je voulais vous dire...

Il hésite.
 YVONNE
 Dites!
 YAN
 Adieu, d'abord!
 YVONNE
 Vous partez? Je respire!

YAN
 Ma présence pour vous est un ennui si grand?
 YVONNE
 Non! Mais un gros chagrin... et c'est très différent!

YAN
 Un chagrin? Et peut-être un remords?

YVONNE
 Tout ensemble!
 Des fois, je voudrais vous rencontrer, et je tremble
 Qu'un hasard imprévu vous mette sur mes pas,
 Vous parler, et je sens que je n'oserais pas!
 ... Puis, on m'a dit, et c'est pour m'affliger encore,
 Que vous courez les cabarets?

YAN
 Cette pécore
 D'Anne-Marie!

YVONNE
 Hélas! Je devine pourquoi,
 Et ce vice, je n'en peux accuser que moi!
 Dans votre affliction, vous croyez que de boire
 Du mal que je vous fis chassera la mémoire!
 ...Partez! C'est mieux! Quittez ces mauvais gas, qu'on voit
 Toujours ivres, vous qu'on vit toujours marcher droit!
 L'espoir de s'étourdir n'est qu'un piège ou qu'un rêve
 Trompeur et passager comme une heure de trêve;
 Ne vous laissez pas prendre à ce leurre! Ecartez
 Cette tentation malfaisante! Et partez!

YAN
 Partir?... Oui! C'est à quoi le plus souvent je songe!
 Prolonger mon séjour auprès de vous prolonge
 Mon chagrin! Je sens, à respirer le même air
 Que vous, le fer mortel s'enfoncer dans ma chair!
 ... Mais que me servirait de fuir? Et qui m'assure
 Que l'absence et le temps fermeraient ma blessure?
 De ne plus vous revoir, vais-je vous oublier?
 Et ne trouvé-je pas un charme singulier,
 Dououreux et berceur, à ma souffrance même?
 Car vous m'avez broyé le cœur et je vous aime
 Toujours! Je vous accuse et je vous aime! J'ai
 Pleuré comme un enfant votre honneur naufragé!
 J'ai tout perdu de voir s'éteindre l'auréole,
 Que mon amour mettait au front de mon idole!
 Je vous maudis! Je vous méprise! Et, malgré tout,
 Je vous aime et je vous aimerai jusqu'au bout!

YVONNE
 Yan... oh! partez!

YAN
 Non! C'est trop tard! Amour ou haine,
 Et peut-être les deux me rivent à ma chaîne!

Je me connais: il n'est pas de respect humain
 Qui tienne! C'est couru! Je reviendrais demain!
 Je vois ce que je fais ici, traînant mon âme
 En peine, désarmé, faible comme une femme,
 Rôdant de-ci de-là, sans but et sans raison,
 Et, machinalement, autour de la maison,
 Où je crains de vous voir, autant que je l'espère!
 ... Car c'est ainsi que j'ai rencontré votre père
 Et que j'entrai, le cœur battant comme un tambour,
 Plus chaviré cent fois qu'à mon premier retour!

YVONNE

Pauvre cher Yan, j'ai grand pitié de vous entendre;
 Et si la plus sincère amitié, la plus tendre...

YAN

L'amitié? Oui, c'est tout ce que saurait m'offrir
 Le souci qui vous vient de me voir tant souffrir!
 L'amitié, de l'amour défunt pâle fantôme,
 Qui ne peut, sur un cœur meurtri, mettre qu'un baume
 Impuissant!... Ce recours ne nous est plus permis!
 Nous étions trop amants pour demeurer amis!
 N'espérez plus substituer, par bonté d'âme,
 L'amitié de la sœur à l'amour de la femme!

YVONNE

Pourquoi méchant? Je souffre autant que vous. Voyez
 Ma pâleur et les pleurs dont mes yeux sont noyés!
 Et je ne dis pas, même à vous, pour me défendre,
 En quel gouffre vertigineux je crois descendre,
 Et mes jours angoissés, et mes nuits sans sommeil,
 Et mon écœurement d'un supplice pareil!
 ... Mais moi, qu'importe!... Moi, je suis la pécheresse
 Indigne, et dont la peine est juste et vengeresse!
 C'est l'expiation de mon crime! Je n'ai
 Qu'à suivre mon chemin, sous un ciel déchaîné!
 ... Vous, vous êtes sans tort et sans reproche! Votre
 Pauvre cœur a saigné par la faute d'une autre,
 Mais de quelque malheur qu'on se voie assailli,
 C'est un soulagement de n'avoir point failli!
 Ne vous laissez donc pas ployer par la tempête!
 Gardez votre courage et relevez la tête.
 D'un pur éclat le ciel peut encor rayonner
 Pour vous! Vous n'avez pas à vous abandonner!
 Moi-même, à m'oublier, mon Yan, je vous convie!
 Arrachez cette page au livre de la vie!
 Un amour mort n'est pas la fin de tout amour!
 Quelque autre surviendra sur votre route, un jour,
 Amoureuse de vous, comme vous épris d'elle...

YAN

Si vous m'avez trompé, quelle sera fidèle?

YVONNE

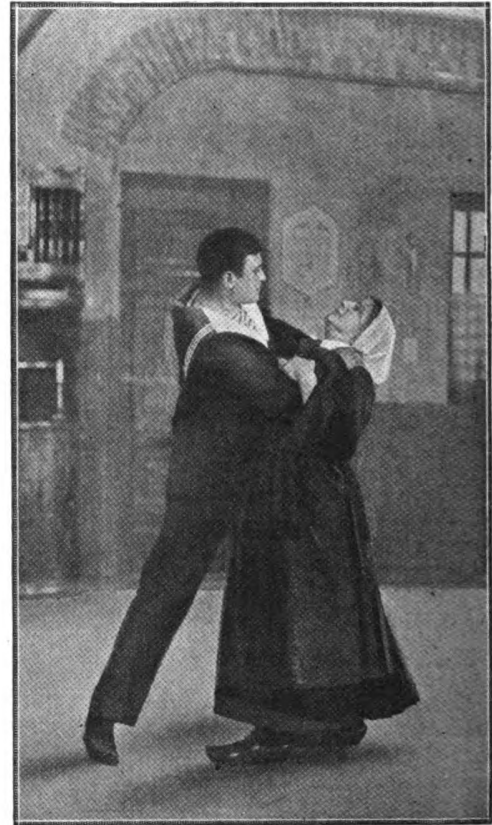
Il est, chez nous, de braves filles, au cœur droit,
 Auxquelles vous pourriez mettre la bague au doigt!

YAN

Oui! mais c'est alors moi qui ne serais pas digne
 D'elles! Je ne suis pas celui qui se résigne
 Et, déçu d'une part, cherche fortune ailleurs!
 Non! Je vous ai dit les combats intérieurs
 Où, depuis votre aveu, ma pauvre âme est en proie!
 Et l'homme, que l'étau serre en sa griffe et broie
 Jusqu'à la mort, vous lui parlez de guérison
 A venir!... A ce fou, vous prêchez la raison!

S'exaltant.

Car, fou, je le suis bien, et tu le vois, du reste,
 Puisque autant je t'adore, autant je te déteste,
 Et que je me fais peur à moi-même, pensant
 Que j'aimerais à t'étouffer en t'embrassant!



Yvonne : « Tue ! »

A calmer mes fureurs en vain je m'évertue!
 La colère est plus forte et je peux tuer!

YVONNE, s'offrant.

Tue!

Un temps.

YAN

Un mot! Dis-moi le nom de cet homme!

YVONNE

Jamais!

YAN

Tu trembles pour sa peau? Tu l'aimes?

YVONNE

Je le hais!

YAN

Allons donc!

YVONNE

Je le hais! Je le hais! Et je t'aime,
 Toi seul, toi toujours! Et si je mens, anathème
 Sur moi! Par tout ce qui m'est cher et m'est sacré,
 Je t'adore et je t'ai constamment adoré!
 Oserais-je lever les yeux si j'étais fausse?
 Et dois-je répéter mon serment sur la fosse
 De ma mère et sur le berceau de cet enfant?

YAN, avec un recul.

Cet enfant?

YVONNE

Oui! pardon!... J'ai tort!... Tout me défend
 De te parler jamais du pauvre petit être,
 De qui pourtant le ciel fit mon seul et vrai maître,
 A qui je dois mon cœur aussi bien que mes soins,
 Et que j'aimerais mieux si je t'adorais moins!

... Car je t'adore! Je t'adore! Je t'adore!
Et je te le jure, aujourd'hui, comme à l'aurore
De notre amour, quand tu partis au régiment,
Emportant le baiser qui scellait mon serment!

Dis-moi son nom?

YAN

YVONNE

Non!

YAN

C'est lui qui nous martyrise

Tous, et tu le défends?... Ecoute! S'il t'a prise
De force, ou bien si dans un piège il t'attira,
Parle! Mé révéler son nom m'assurera
Que tu m'aimes! Je crois... je veux croire... tout change
Pour nous si d'un seul mot tu fais que je nous venge!
Fais-le! Pour moi! Pour ton père qui, plus humain,
Tu l'as vu, déjà penche à te tendre la main!...
Pour cet enfant qui peut, un jour être le nôtre!...
On ne t'impose pas de l'épouser, cet autre
Que tu hais... et qu'on sent indigne de toi! Non,
Pas ça!... Mais il faut qu'il disparaisse! Son nom?

YVONNE

Je ne peux pas!...

YAN

Oh! cet entêtement farouche!

Quoi? Mon chagrin n'est pas assez grand qu'il te touche?
Tu restes sans pitié pour la douleur que j'ai?
Car ça se voit que rien dans mon cœur n'est changé!
Je ne commande pas, Yvonne, je conjure!...
Dis-moi ce nom, à moi, moi seul, et je te jure
Que je t'en garderai le secret. Dis-le-moi,
Dis-le!

YVONNE

Je ne peux pas!

YAN

Je suis lâche avec toi,

Lâche... jusqu'au pardon possible!

YVONNE

Oh! ciel!

YAN

Yvonne,

Je t'aime trop! Ce nom! Ce nom! Et je pardonne!
Et j'oublie! Et je peux t'épouser sans remord,
Veuve de cet amant que je condamne à mort!

YVONNE

Veuve?... Un amant?... Oh! Dieu! Qu'est-ce qu'il faut
[entendre?]

Oh! Yan! Si je pouvais parler et me défendre?
Si je pouvais rompre un serment impérieux?
Si je pouvais sécher ces larmes de tes yeux?
Parce que j'étais prête à tout, hormis tes larmes!
Menaçant, je te brave; en pleurs, tu me désarmes,
Tant, que je cherche quel vrai devoir est le mien...

YAN

Parle!...

YVONNE

Oh! qu'allais-je faire?

YAN

Yvonne... dis!

YVONNE

Non... rien!

YAN

Rien! Ah! la misérable! Adieu! Respire à l'aise...
Je pars! La mer est haute au pied de la falaise
Et des pointes de roche émergent du flot bleu!
... Il nous fallait un mort! Ton choix est fait! Adieu!

YVONNE, folle.

Yan!... Prends-moi!... Si tu veux, mourons ensemble!

[Advienne

Que pourra! L'enfer? Soit! L'enfer!... J'étais chrétienne,
Mais à mes plaintes trop longtemps Dieu resta sourd,
Et la croix que je porte est un fardeau trop lourd!

YAN, cruel.

Et l'enfant?

YVONNE, avec un cri de rage.

Oh! l'enfant!...

YAN

Ah! ce cri de colère

Et de dégoût! Ça n'est pas le cri d'une mère!...
Chrétienne, disais-tu? Vois, là, ce crucifix,
Et jure, sur le Christ, que l'enfant est ton fils!

YVONNE

Yan!

YAN

Jure! Jure!... Tu n'oses pas! Le parjure
Te fait peur! Tu te tais! Si brave sous l'injure,
Tu t'éroules devant l'horreur d'un faux serment!
Yvonne! Oh! comme tout s'éclaire en un moment!

YVONNE

Tais-toi!..

YAN, regardant du côté du lit sur lequel Rose est morte.

Comme d'un jour soudain tout s'illumine!

Cette tache sur la blancheur de cette hermine!
Sous un front aussi pur tant de perversité!...

A Yvonne.

Mais tu ne pouvais pas crier la vérité?
Innocente toi-même, accuser la coupable?
Quel serment t'infligeait ce martyr implacable?
Quel devoir surhumain?... (Comprenant tout.) Ah!

YVONNE

Tais-toi!...

YAN

Ce serait...

YVONNE, lui mettant la main sur la bouche.

Yan!...

YAN, jetant un nouveau regard vers le lit breton.

Soit! Nous serons deux à porter son secret!

YVONNE

Hélas!...

YAN

Oh! sainte fille! Ange du ciel! Madone
Douloureuse et sacrée! Oh! pardonne! pardonne
A l'amant égaré qui put douter de toi!
... Misérable! Comment ai-je manqué de foi?
Tout ce que je voyais, ce que tu disais même,
J'aurais dû m'en garder comme d'un stratagème
Incompris et sublime et glorieusement
Fermé, tel qu'un mystère, à mon entendement!
Plus clairvoyant, devant des offenses pareilles,
J'aurais fermé mes yeux et bouché mes oreilles,
Et je n'aurais rien cru, rien vu! J'aurais douté
Et de tous et de tout, hors de ta pureté!

Il est à ses pieds.

YVONNE

Au mal dont j'ai souffert est-il rien de ta faute,
Mon Yan? Mais, c'est fini! Je peux, la tête haute,
Et les yeux dans les yeux, te dire sans détour:
Yan, je t'aime, et je suis digne de ton amour!
Que m'importe l'obstacle à venir et la lutte,
Si ton respect me reste au profond de ma chute!

YAN
Une lutte?... Un obstacle?... Où... comment et pourquoi?

YVONNE
Relève-toi!

YAN
Nous nous aimons!

YVONNE
Relève-toi!

YAN
Quel obstacle nouveau se dresserait donc entre
Nous deux

YVONNE
Mon père peut rentrer soudain!...

YAN, souriant.

Qu'il entre!
Et me surprenne aux pieds de l'ange méconnu!
Le patron, survenant, serait le bienvenu,
Et pas besoin, dès lors, d'autre préliminaire!

YVONNE
Tu crois? Songe que rien n'est changé pour mon père!

YAN, comprenant.

C'est vrai!

YVONNE
Je suis et reste, autant que je vivrai,
La fille indigne qu'il a maudite!

YAN
C'est vrai!

YVONNE
Mon fils bâtard à mon passé me crucifie!

YAN
Mais si je dis la vérité?

YVONNE
Je t'en défie!

YAN
C'est vrai! C'était l'obstacle! Et la lutte!... Mais quoi?
La lutte, j'oserai l'engager sans effroi,
Et l'obstacle n'est pas infranchissable, en somme!

YVONNE
Réfléchis cependant encore! Un honnête homme
N'épouse pas la fille-mère que je suis.

YAN
Ben, moi, je suis honnête et je t'épouse! Et puis
Ne crains pas, cher amour, qu'on me raille ou me blâme!
On te respectera quand tu seras ma femme!
... Ton père! Laisse-moi faire et dire!

Scène VI

LES MÊMES, KERHOSTIN

KERHOSTIN
Encor là,
Yan?

YAN
Encore, oui, patron? Voyez!

KERHOSTIN
Est-ce qu'elle a
Confessé le nom?

YAN
Non! Là-dessus, bouche close!
Au reste, nous avons causé bien d'autre chose:

Du passé... du présent... voire de l'avenir...
Et bref, nous vous prions, nous deux, de nous unir.

KERHOSTIN
Vous unir? J'entends mal? Je rêve?... Puis-je croire
Que tu perdes d'un coup l'esprit et la mémoire?
Après ce qu'on t'a dit? Après ce que tu sais?

YAN
Je pensais me guérir d'aimer!... Je m'y forçais...
Mais il m'est plus aisé, lorsque je me raisonne,
D'oublier le passé que d'oublier Yvonne!

YVONNE
Ah! vous êtes bon, mon Yan, comme le bon Dieu!

KERHOSTIN
Et vous comptez que j'y donnerai mon aveu,
Et portant dans mes bras un petit-fils précoce,
Que j'irai, comme un sot, danser à votre noce?

YAN
Patron!
YVONNE
Mon père!

KERHOSTIN
Assez! Je défends mon orgueil!
Mariez-vous! Vous ne franchirez plus ce seuil,
D'où ma colère, moins que mon dégoût, vous chasse!
Ajoutez cet opprobre au coup qui me terrasse!...
Et toi, puisque aussi bien la grâce t'a touché,
Prends la fille et l'enfant par-dessus le marché!

YAN
L'enfant aussi! Je ne fais rien à la légère:
Il portera le nom que je donne à sa mère!

YVONNE
Yan!

YAN
Va le chercher!
Yvonne entre dans sa chambre et revient avec l'enfant
enveloppé dans sa mante.

KERHOSTIN
Et partez! Vous vous valez
L'un l'autre! Le couple est assorti! Mais allez!
Allez! La fille indigne au bras de l'homme infâme!

YVONNE
Yan!... Il est temps encor...

YAN, la retenant dans ses bras.

Viens, Yvonne, ma femme!
Je t'aime!

YVONNE
Je t'adore!

KERHOSTIN
Et moi, je vous maudis!
Ils sortent sur un dernier geste de Kerhostin. Après un
temps, ôtant son béret et regardant vers le ciel.
Mais toi, femme, que Dieu prit en son paradis,
Si, tout en m'accordant que ma sentence est juste,
Du ciel d'où, jusqu'à nous, descend la grâce auguste,
Tu nous vois, malheureux, sur la terre d'exil,
Pardonne à ceux que j'ai maudits!

Se signant.

Ainsi soit-il.

Yan et Yvonne, du fond, par delà la porte restée ouverte,
l'ont entendu, et, d'un regard vers le ciel, semblent espérer
le pardon à venir.

REVUE DE LA CRITIQUE

Yvonic à la Comédie-Française.

Il est assez curieux que *L'Illustration* n'ait pas encore eu l'occasion de publier une pièce de M. Paul Ferrier, qui, depuis ses débuts dans la carrière théâtrale, il y a quarante-cinq ans environ, s'est prodigué dans tous les genres de la littérature dramatique, comique ou lyrique, et qui, en à-propos, monologues, revues, en livrets de féeries, d'opérettes, d'opéras-comiques, d'opéras, de drames lyriques, en vaudevilles, comédies, comédies-dramatiques, drames, a produit une somme d'ouvrages dont le nombre s'élève approximativement à cent quarante.

Si nous voulions seulement en donner les titres, sans mentionner même les dates et les salles de spectacles où ces productions ont été offertes au public, deux colonnes de cet article y suffiraient à peine. Il en est d'ailleurs qui sont dans toutes les mémoires ; et d'abord la *Revanche d'Iris*, un acte plein d'esprit par lequel M. Paul Ferrier débuta en 1868 à la Comédie-Française ; puis *Fanfan la Tulipe*, les *Mousquetaires au couvent*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, et ces adaptations de la *Flûte enchantée*, des *Noces de Figaro*, de la *Tosca*, de la *Vie de bohème* ; sans compter un *Faust*, encore inédit, que la maison de Molière devait représenter. M. Paul Ferrier a lui-même conté, il y a quelques années, à notre confrère Charles Bert, comment il s'était dirigé vers la carrière dramatique :

« J'étais jeune avocat à Montpellier, où mon père possédait une charge d'avoué ; je demeurai trois ans inscrit au barreau de cette ville et j'y serais peut-être encore si le président du tribunal ne s'était un jour avisé de me rappeler à l'observation des règlements, qui voulaient que les avocats fussent rasés. C'était un sacrifice trop lourd pour mon amour-propre : je préfèrai partir pour Paris, avec, comme bagage, un petit acte en vers que j'eus la chance de faire recevoir à la Comédie-Française et qui se joue encore parfois, la *Revanche d'Iris*... »

« Je rencontrai à Paris des êtres exquis : Eugène Labiche, Edmond Gondinet, Ludovic Halévy, Montigny, qui facilitèrent mes débuts d'auteur dramatique, avec une bonne grâce, que je m'efforce de rendre à mon tour aux jeunes confrères actuels... »

Et il est de fait qu'on ne saurait avoir conservé plus de simplicité cordiale, plus de bonhomie souriante, une meilleure grâce, enfin, que M. Paul

Ferrier, arrivé maintenant au faite des charges et des honneurs, élu par ses pairs président de la Société des Auteurs dramatiques après avoir été trente-cinq ans — ce qui doit constituer une sorte de doyenat — membre de leur commission.

* *

Mais l'intérêt qui s'attache à l'auteur d'*Yvonic* s'accroît ici, pour nous, de ce que cette œuvre a été écrite par lui en communion étroite avec sa fille, M^{lle} Jeanne Paul-Ferrier. Ce n'est d'ailleurs pas là le premier témoignage d'une si charmante et si tendre collaboration. Auparavant, ils avaient ensemble composé la *Cornette*, une souriante, mais, aussi, touchante comédie représentée en 1909 à l'Athénée et dont le sujet ou du moins l'idée première contenait en substance l'idée, le sujet développés et poussés au tragique dans *Yvonic* ; et avant la *Cornette* ils avaient de même écrit un *Noël* lyrique en trois actes. Mais, avant même ce Noël, M^{lle} Jeanne Paul-Ferrier n'était certes pas une débutante. Seule, elle avait composé une douzaine de comédies en un acte, un *Mystère de la Nativité* en huit tableaux, et avait écrit plusieurs romans appréciés, dont l'un, aussi gracieux qu'émouvant, *Ninette Buraton*, fut justement couronné par l'Académie française.

* *

M. Régis Gignoux, à la veille de la première, écrivait pittoresquement dans le *Figaro* :

« Tandis que tant d'auteurs et d'artistes dramatiques s'ensardinent autour des Douarnenez et des Perros-Guirec, se costumant en marins jusqu'à l'arrivée des journaux de Paris, et puis, transformés en automobilistes, font hurler leur sirène et fulgurer leurs phares, M. Paul Ferrier transporte la Bretagne à Paris pour la sauver des Parisiens. »

« Il l'aime ; il l'admire ; il l'a comprise et sentie. Et c'est pour exprimer toute sa poésie que M. Paul Ferrier a écrit *Yvonic* en vers, car il pense que puisque les marins vivent toujours avec ou contre les forces éternelles, toujours ils subissent et reflètent l'empreinte de ces forces. Leur langage quotidien doit donc avoir la noblesse de leurs gestes quotidiens. »

* *

Quelques-uns des critiques que nous passons habituellement en revue ici

étaient encore absents de Paris au moment de la première représentation d'*Yvonic*, mais certains s'y trouvaient cependant, d'autres y étaient revenus spécialement pour assister à cette intéressante manifestation dramatique.

Dans le *Gaulois*, M. Félix Duquesnel fait remarquer d'abord qu'une première représentation en plein milieu d'août, c'est là un phénomène qui ne s'était pas produit certes depuis longtemps à la Comédie-Française :

« Il s'en est vu pourtant à une époque lointaine où les théâtres n'avaient point l'habitude des clôtures annuelles, où les joies des vacances ne franchissaient les murs de la capitale que pour quelques rares privilégiés, où il y avait encore à Paris des Parisiens mélangés d'étrangers et de provinciaux, où il y avait enfin des spectateurs pour le théâtre. Les chemins de fer, les automobiles ont changé tout cela. La banlieue s'est peuplée, les bains de mer et la montagne se sont rapprochés de l'enceinte d'octroi et il en est survenu un bouleversement radical dans les habitudes parisiennes. Autrefois, les directeurs, sûrs d'avoir toujours leur clientèle sous la main, n'hésitaient pas à donner une solennité théâtrale en pleine chaleur tropicale et beaucoup d'ouvrages dramatiques portent des dates caniculaires attachées à leur première représentation. Il est vrai aussi de dire que les saisons ne sont plus à leur place, comme beaucoup d'autres choses, ajoutons-le. »

« Et ce phénomène s'est singularisé cette année de ce fait que la Comédie-Française, en mal de premières, aura trouvé le moyen d'en donner deux en ce mois d'août 1913, en dehors des murs de son temple officiel, l'une, *Sophonisbe*, à Orange, à 714 kilomètres de Paris ; l'autre, à Paris, mais à l'Opéra-Comique, c'est-à-dire dans l'enceinte d'un théâtre qui n'est pas le sien. »

« Nous avons parlé en son temps de *Sophonisbe* à Orange ; il nous faut parler aujourd'hui d'*Yvonic* à Lutèce, qui s'est passé d'arènes et de grands murs pour naître tout simplement sous les frises de l'hospitalière salle Favart. »

M. Félix Duquesnel analyse alors ces trois actes et conclut :

« A la vérité, je ne comprends pas très bien l'indignation persistante du père en présence de l'honnête homme qui consent à rendre à sa fille l'honneur qu'il croit lui avoir été ravi. Mais je ne veux pas m'arrêter à ce fait qui soustrait le dénouement à une banalité qu'on pouvait redouter. »

Le roman est touchant et il n'y faut pas chercher d'explications qui viendraient se mettre en travers des sincères émotions éprouvées. Qu'on y regarde à deux fois avant de se laisser aller à des réflexions inopportunes. Qui pourrait prétendre que cette chose n'est point vraisemblable ? L'auteur la fait du reste accepter avec beaucoup d'habileté. C'est là la science du théâtre. On est pris dès le lever du rideau par ce milieu familial, par les souffrances de maman Rose, par la joie escomptée différemment du retour des pêcheurs, par la scène de la mort très dramatique de la coupable, par l'amour si pur et si tendre d'Yvonne, par tous ces petits détails d'intérieur qui ajoutent à l'attrait du tout, le renouvellent et le soutiennent couramment, par le désespoir et l'indignation du père de famille et surtout par le sacrifice si noble d'Yvonne, dont Yan voudra avoir sa part. Ce sont là des sentiments de belle générosité, exprimés dans une belle langue versifiée, en vers de théâtre dont se dégagent un intérêt et une émotion qui vous attachent d'un bout à l'autre de ces trois actes. Tout au plus reprocherai-je à quelques-uns de ces vers que la forme et la pensée soient supérieures à la mentalité des personnages. »

M. François de Nion, dans l'*Echo de Paris*, estime que cette pièce aurait pu se passer aussi bien en Picardie, en Guyenne ou même en Albanie qu'en Bretagne. Cette assertion pourrait être discutée ; est-ce que de pareilles traditions d'honneur intransigeant, farouche, et, en quelque sorte, sectaire, de tels élans de sacrifice éperdu, absolu, ne nous semblent pas plus normaux, ne nous paraissent pas plus naturels en terre d'Armorique qu'en aucun autre pays du monde ? M. François de Nion n'insiste d'ailleurs pas sur ce point et convient que ces trois actes sensibles, tragiques, d'une poésie sincère et d'un art habile, ont été applaudis avec enthousiasme par un public très parisien malgré l'août.

Il conte alors à ses lecteurs le sujet d'*Yvonic* et il achève ainsi :

« On voit — pour ceux du moins qui se souviennent encore de la vieille et fameuse pièce de Soulié — que cette situation côtoie de près celle de la *Closerie des Genêts*. Mais elle est renouvelée et sensibilisée par le vers des Paul-Ferrier, qui est de la plus ingénieuse souplesse et d'une facture vraiment scénique, sans jamais tomber dans les versifications indigestes ou absconses des modernes poètes. La forme ici sert et relève l'idée et ce drame rustique qui, peut-être, prosifié, eût paru d'un arrangement un peu artificiel, acquiert avec l'alexandrin l'ampleur et l'émotion que les deux poètes rêverent. »

M. Charles Martel écrit de même dans l'*Aurore* :

« Ce drame, écrit en vers d'honnête aisance, est traité avec une parfaite habileté théâtrale, aussi sans s'étonner du manque de nouveauté, ni évoquer la *Closerie des Genêts*, et la *Chanoinesse*, le public l'a-t-il suivi avec un vif intérêt. »

M. Nozière constate aussi, dans l'*Intransigeant*, que M. Paul Ferrier et M^{lle} Jeanne Paul-Ferrier ont traité avec une réelle honnêteté une situation douloureuse, forte, et qui leur a paru neuve.

Dans l'*Eclair*, M. Georges Talmont constate que l'auteur d'*Yvonic* est un remarquable charpentier de pièces :

« Son œuvre nouvelle le démontre surabondamment ; l'intensité dramatique y suit, en effet, une progression habile, logique et prenante.

« Il y a là une situation éminemment tragique. »

Les sentiments y sont d'essence cornélienne ; les vers qui les expriment ont-ils toujours le relief, la force, la puissance voulus ? — se demande alors M. Talmont ; ils sont du moins coulants et faciles.

M. Marcel Habert, dans la *Patrie*, est franchement élogieux :

« Voici enfin du bon théâtre, un spectacle sain et réconfortant dont on sort meilleur et qui ne laisse après lui aucune amertume dans l'esprit. Je ne saurais trop féliciter M. Paul Ferrier et M^{lle} Jeanne Paul-Ferrier d'avoir eu le tranquille courage, car il y faut, à notre époque, un certain courage, de mettre en scène d'honnêtes gens pour qui les mots de pudeur, de loyauté, de respect de la foi jurée ont encore une signification. »

Le critique de la *Patrie* résume alors à ses lecteurs le sujet d'*Yvonic*, après quoi il poursuit :

« Ce drame, simple et émouvant, nous est conté en des vers facilement écrits mais fortement pensés, l'action est serrée et rapide, aucun détail inutile ne l'arrête et ne l'alourdit.

« Toutes les scènes à faire sont faites et bien faites. Jamais la célèbre règle de Diderot n'a été plus scrupuleusement suivie. Le public est mis dans la confiance dès la première minute. Il sait où on le mène, il connaît les coups de théâtre, il prévoit les émotions et cependant il les subit sans résistance, car les plus sceptiques n'ont pu retenir leurs larmes.

« Tant il est vrai que les plus vieux effets scéniques sont encore les meilleurs, et que les mouvements les plus prévus et le plus naturels sont ceux

qui empoignent le mieux les spectateurs.

« Ce n'est pas chose nouvelle au théâtre qu'une jeune fille chrétienne, injustement soupçonnée par celui qu'elle aime, qui se tait par scrupule de conscience, et abandonnée par son fiancé, se jette au pied d'un crucifix pour pleurer sa douleur, et cependant ce simple jeu de scène a valu à M^{lle} Lara une longue ovation suivie de nombreux rappels. »

M. Marcel Habert conclut enfin :

« Somme toute, devant le public d'été qui remplissait la salle de l'Opéra-Comique, *Yvonic* a obtenu le plus grand succès, et je ne doute pas que les Parisiens qui peuplent en ce moment les plages bretonnes ne viennent applaudir à leur retour, dans la salle de la Comédie réinstallée, cette pure et touchante évocation des mœurs de la vieille Armorique. »

L'héroïne de cette tragédie familiale, Yvonne Kerhostin, est incarnée de façon admirable par M^{me} Lara. Cette artiste si souvent discutée est souvent supérieure. Elle est ici, de ton, d'allure, de gestes, d'attitudes, dans ses longues résignations comme dans ses brèves révoltes, la Bretonne au dévouement simple et sublime imaginée par M. et par M^{lle} Paul-Ferrier. M^{me} Kolb, dans le rôle épisodique d'Anne Legadec, a fait preuve du même souci et du même talent de composition. Les critiques, qui ne distribuent nécessairement pas toujours leurs éloges suivant l'ordre de priorité indiquée sur l'affiche, les mettent l'une et l'autre en vedette dans leurs articles. Les interprètes des autres rôles féminins sont d'ailleurs douées d'un talent qui ne doit point le céder aux deux comédiennes déjà nommées ; l'avis général est, néanmoins, qu'influencées peut-être par la scène où elles jouaient, elles avaient silhouetté des Bretonnes qui paraissaient un peu « d'opéra-comique », avec, cependant et bien entendu, tout le style naturellement inhérent à des artistes appartenant à la Maison de Molière.

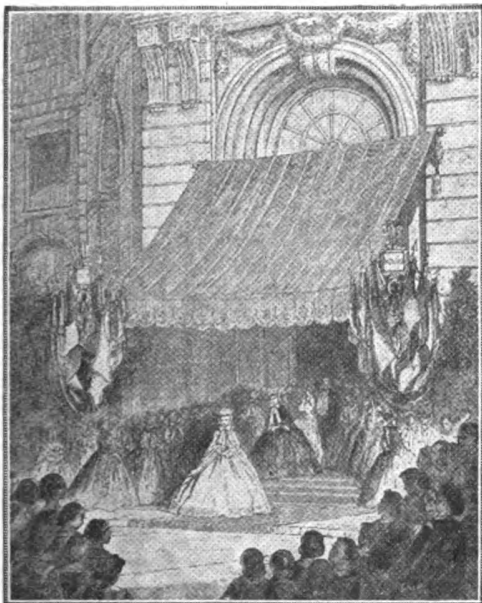
Du côté masculin M. Paul Mounet, en patron Kerhostin, représente bien le vieux marin breton, sculpté en plein granit, et tout d'un seul bloc dans son honneur aveugle et têtù ; M. Alexandre campe un beau marin à la vaste carrure, au cœur tendre, ainsi que doit être en effet le brave Yan de qui le camarade, le bon Joël, est figuré également à souhait par M. Guilhène.

GASTON SORBETS.

IL Y A CINQUANTE ANS

LES PRIX A LA LÉGION D'HONNEUR

Sous le second Empire, les souverains se plaisaient à donner de fréquentes marques de leur particulière sollicitude aux élèves des maisons de la Légion d'honneur et honoraient souvent de leurs visites l'institution fondée par Na-



S. M. l'Impératrice à la distribution des prix, à Saint-Denis. (Illustration du 22 août 1863.)

poléon I^{er}. Notre gravure évoque une distribution de prix à Saint-Denis. L'impératrice y assistait, à la grande joie des élèves, dont l'uniforme s'est très peu modifié en sa coupe depuis un demi-siècle.

UN REPAS DE GÉANTS

Ce n'était cependant qu'un dîner de princes et de rois : le grand banquet du congrès des souverains allemands à Francfort en 1863. Il fut offert par le Sénat de la Ville Libre aux princes confédérés, dans la grande salle du Römer où se faisait autrefois le couronnement des empereurs d'Allemagne. Le menu de ce festin royal, auquel nuls autres festins modernes ne sauraient être comparés quant à l'abondance, vaut d'être rappelé et retenu dans les annales de la gastronomie. Voici :

Potage chevalière, avec Erbach et Saint-Julien en carafons. — Croquettes de cailles, canapés de caviar, Gold Sherry.

Truites sauce crevettes, filets de turbot en Bellevue, champagne des Souverains.

Quartier de bœuf historique. Dindes truffées Périgieuse. 1857 Hochheim (domaine de la ville libre de Francfort).

Suprêmes de perdreaux au Congrès des princes. Côtelettes de poulets à l'impériale. Baldons de gélinottes à l'irlandaise. Tranches de homards galdées sur socle ; 1858, Château-Lafite, monopole.

Asperges en branches, sauce au beurre. Fonds d'artichauts à la lyonnaise. Haricots verts à l'anglaise. Petits pois à la française. 1862, Assmannshausen (domaine ducal).

Chapons du Mans à la broche. Cimier de chevreuil à l'infante. Faisans de Bohême à la Saint-Rémy. Daubes de bécaasses sur socle. 1858, Rauenthal.

Ananas à la ville de Francfort. Timbales d'abricots mousseux. Canons royaux. Cascades diplomatiques. Glaces d'échange. Port-à-Port vieux.

Dessert. Fruits variés. Ausbeer-Wein.

A retenir comme curiosités de ce menu, qui faisait présumer que les souverains d'alors avaient un fameux estomac, le « quartier de bœuf historique », les « perdreaux au Congrès des princes », les « glaces d'échange » et les « Cascades diplomatiques ».

LE TESTAMENT D'EUGÈNE DELACROIX

La mort d'Eugène Delacroix, qui survint le 13 août 1863, causa une émotion profonde dans tous les milieux, et provoqua une soudaine éclosion d'anecdotes sur le très grand artiste. On rappela notamment que « le sort jaloux, prévoyant ce qu'il devait être », avait juré sa mort. Tout enfant, en effet, Eugène Delacroix tombe, avec le domestique qui le portait, dans le bassin du port de Marseille ; le domestique, ne songeant qu'à son propre salut, laisse le pauvre petit se débattre, et regagne le bord à la nage ; un matelot arrache l'innocent à la mort. Un autre jour, le feu prend à son berceau ; lorsqu'on vient à son secours, la flamme l'a déjà touché, et son corps gardera des cicatrices. Plus tard, il s'empoisonne avec du vert-de-gris. A deux reprises, il est tout près de s'étrangler, la première fois en avalant un grain de raisin, la seconde en jouant avec les courroies de la sabretache de son frère aîné, capitaine des chasseurs de la garde.

Il racontait qu'un fou avait tiré son horoscope. Une bonne le menait par la main à la promenade lorsque ce fou l'arrête ; elle cherche à l'éviter, mais lui la retient et, examinant attentivement l'enfant :

« Cet enfant deviendra un homme célèbre, dit-il, mais sa vie sera des plus laborieuses, des plus tourmentées, et toujours livrée à la contradiction. »

Eugène Delacroix avait exposé, de 1822 à 1853, soixante-dix-sept toiles ; il avait décoré le salon du roi et la bibliothèque au Palais-Bourbon, la bibliothèque du palais du Luxembourg, le plafond de la galerie d'Apollon au Louvre, le salon de la Paix à l'Hôtel de Ville et la chapelle des Anges à Saint-Sulpice.

Il avait expressément défendu dans son testament qu'on moulât ses traits après sa mort : on avait pris en sa présence le masque de Chopin, à qui l'attachait une étroite affection, et ce spectacle lui avait causé une sorte d'horreur.

« Eugène Delacroix, écrivait le chroniqueur de *L'Illustration* du 22 août 1863, a désiré reposer sur le coteau du cimetière du Père-Lachaise, « dans un endroit un peu isolé ». Il a recommandé qu'on ne plaçât sur son tombeau ni buste,



Eugène Delacroix. (Illustration du 22 août 1863.)

ni statue, et qu'on construisit le monument d'après un modèle de Vignole ou de Palladio « avec des saillies très prononcées, contrairement à tout ce qui se fait aujourd'hui en architecture ». C'est dix jours seulement avant d'expirer qu'Eugène Delacroix dictait ses dernières volontés. L'artiste, on le voit, vivait pleinement encore dans le mourant... La fortune d'Eugène Delacroix ne dépasse guère 300.000 francs, et pourtant il avait beaucoup d'ordre et dédaignait le luxe. Les 300.000 francs du grand peintre prêteront bien à rire à plus d'un petit faiseur de tableaux que l'on pourrait nommer... »

LE THÉÂTRE ILLUSTRÉ DU PNEU

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME TABLEAU

UNE LEVÉE D'ÉCROUS

S'il vous arrivait, en essayant une paire de chaussures, de constater que le talon est barbelé de pointes de clous qui dépassent, que diriez-vous du cordonnier..... et surtout que lui diriez-vous ?

Il est probable qu'il en resterait *à court d'alène !*

Eh bien ! il arrive à d'honnêtes pneumatiques d'être victimes de la même mésaventure !

Et ce bel éclatement n'a pas d'autre origine.



Cette chambre à air était montée sur une roue métallique dont les rayons, mal affleurés, faisaient saillie sur la surface de la jante. L'un d'eux

sortait même de son écrou de plusieurs millimètres. Le criminel !

Vous voyez, sur la photo ci-contre, comment il souleva la pointe du bourrelet et permit à la chambre, sollicitée par la pression, de se pincer sous l'enveloppe..... où elle éclata !

MORALITÉ. — Avant de confier un pneu à une roue métallique, assurez-vous que les rayons en sont correctement montés.

“ Qui veut voyager loin..... vérifie ses montures ”.

MICHELIN

